

Le Conseil des Sages
vous présente le
Diaporama de
l'Histoire et du
Patrimoine de
Sainte-Hermine

Le Patrimoine de notre commune

Chaque ville, chaque village, a une grande et une petite histoire, une richesse et une originalité souvent insoupçonnées ou méconnues. Un foisonnement d'indices témoigne de la vie et du passé parfois oubliés de notre commune. Églises, châteaux, maisons, tableaux, objets d'art, patrimoine agricole ou maritime, constituent un cadre quotidien qui trop souvent échappe à l'attention.

Des moines dont les noms sont inconnus ont écrit sur parchemins les premiers rudiments de l'Histoire de SAINTE HERMINE.

Des fragments de tuiles à crochets, un domitien d'or et deux ou trois autres monnaies romaines du 2^{ème} siècle ont été trouvés à cet endroit, ce qui fait remonter assez haut l'origine du bourg.

Il est même probable que cette origine date des temps celtiques où les emplacements situés dans des conditions analogues étaient souvent choisis pour en faire des points fortifiés, destinés le cas échéant à mettre à l'abri la population disséminée dans les environs, durant les jours de paix.

Des constructions romaines ont fait l'objet de fouilles au tènement de l'Anglée, sorte de presque île qu'entourent les eaux de la Smagne. Ces ruines doivent être celles d'une Villa.

Des débris de la même période existent au Grand Magny où ont été trouvés deux tiers de sous d'or mérovingien, l'un du monétaire Morinus de l'Thiré, l'autre de Sedelfus d'Angers.

Une chose digne de remarque est le nombre considérable de monnaies de "la première race" recueillies en Vendée. L'une des plus précieuses a été trouvée par un enfant dans le lit d'une source près du Simon. C'est le beau sou d'or de Childéric II frappé à Marseille. Quelques deniers mellois, de la fin du 9^{ème} siècle ont été retirés des tranchées faites pour asseoir les fondations de la nouvelle église de SAINTE HERMINE.

Voir PDF bilan scientifique régional site de l'Anglée Vendée 1992 sur Google + <http://www.eveha.fr/?q=node/112> + <http://epeb.over-blog.com/les-nouvelles-fouilles-de-l-angl%C3%A9e>

Les deux pages qui suivent correspondent à la
plaquette de la découverte pédestre de
l'Histoire et du Patrimoine de Sainte-Hermine
et le flash code vous permettra de suivre les
différents points lors de votre visite.
Vous pourrez retrouver celle-ci à l'Office de
Tourisme ou bien à l'accueil de la mairie.



FLASHEZ-MOI
TOUT **SAINTE HERMINE**
SUR VOTRE MOBILE



Les différents points du Parcours:

- 1- La Gare.
- 2- La Mairie et Communauté de Communes
- 3- Le Bon Pasteur.
- 4- Ancienne Gendarmerie Royale.
- 5- Maison de Pierre Mêmes « La Blanche Hermine »
- 6- Vestige de l'Eglise de Saint-Hermand
- 7- L'école de Saint-Hermand
- 8- Statue de Georges Clemenceau.
- 9- Ancien Mairie et Tribunal de Paix
- 10- Officine tenue par Edouard Grimaux.
- 11- Salle du Lavoir
- 12- Pont Trocard inauguré en 1833.
- 13- Ancienne maison Rauline
- 14- Ancien Abreuvoir.
- 15- Temple Protestant.
- 16- Ancienne Aumônerie
- 17- Les Halles construites en 1896/97.
- 18- La Place Bujéaud
- 19- La Place de l'Assemblée.
- 20- La Commanderie de l'Ordre de Malte
- 21- Maison dite Henri IV rue du Béarnais.
- 22- Ecole Saint-Paul, Hôpital en 1914.
- 23- Cinéma « Le Tigre ».
- 24- Eglise de Saint Hermine et l'Ossuaire.
- 25- Place de l'Eglise et Ancienne Place de la Concorde avec le monument aux Morts
- 26- Place de l'Orangerie ancien jardin de la Maison Coquillaud
- 27- Le Château reconstruit en 1620.
- 28- Ecole Ste Marie

En été vous pourrez, faire le chemin du retour par le pré du

Château en suivant le balisage et ainsi rejoindre votre véhicule, pour la visite des derniers points :

29- Le Cimetière Protestant 20/22

Route de Guinefolle

30- Le Cimetière Communal

31 - Le Stade Rousseau

Si ce parcours vous intéresse et que vous désirez en savoir plus sur l'Histoire et le Patrimoine de Sainte-Hermine, il suffit de vous connecter au « hot-spots Wi-Fi Vendée » de l'Office de Tourisme et télécharger le diaporama complet de l'Histoire et du Patrimoine de Sainte-Hermine que vous pourrez retrouver sur le site de la mairie <http://www.sainte-hermine.fr> Dans la colonne: Vie Municipale, ligne du Conseil des Sages, Article [Découvrir Sainte-Hermine avec le Conseil des Sages.](#)

Ou plus simplement: Accédez directement au site, avec votre mobile et le flash code



Bonne visite

En préparation les extérieurs : au départ du Lavoir de Gachagnon, Moulin Michaud, Logis du Petit Magny, Eglise du Simon et le Manoir de la Coudraie

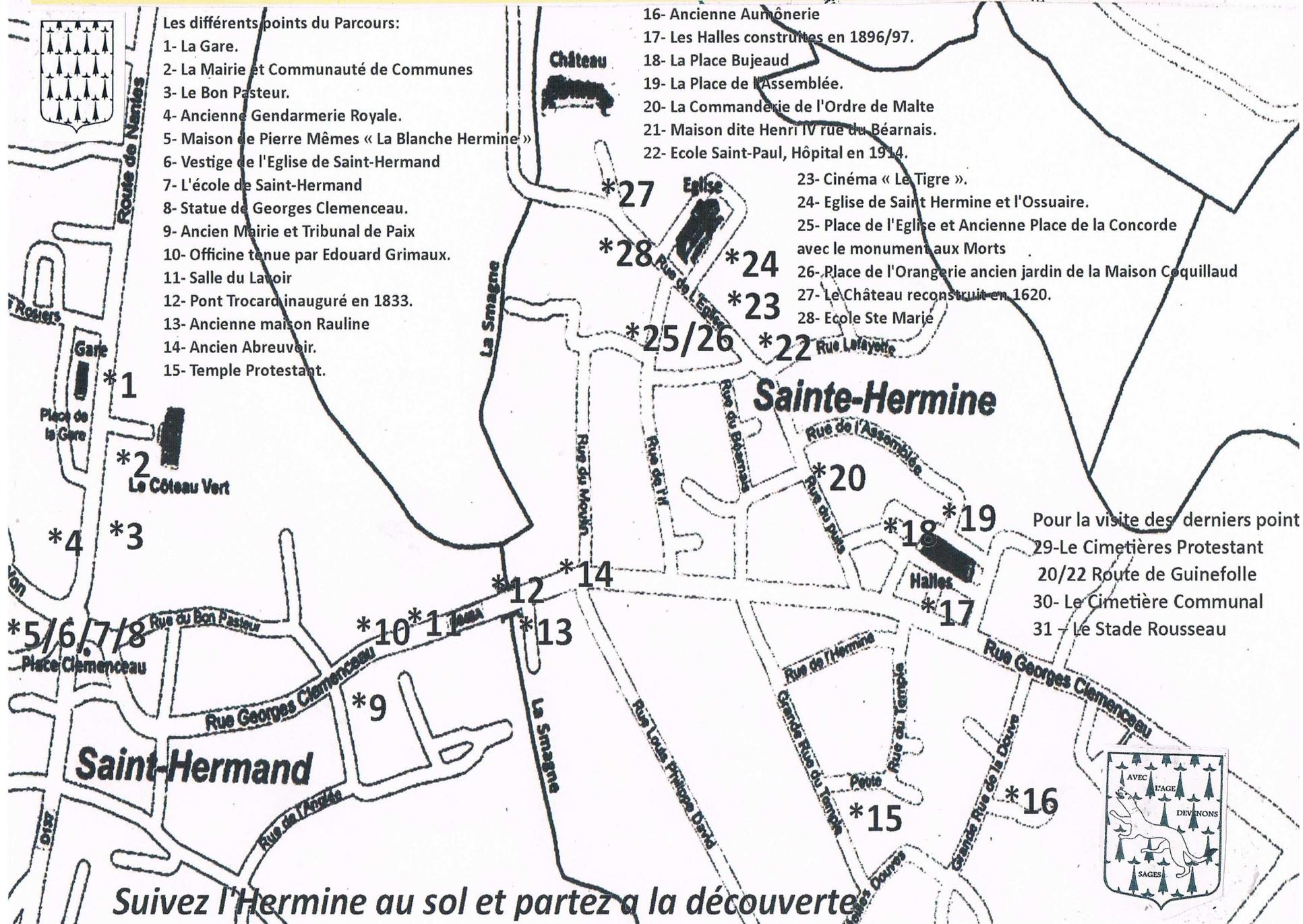
PARTEZ À LA DECOUVERTE DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE de SAINTE- HERMINE



Sainte Hermine n'apparaît dans les textes anciens qu'au XII^e siècle. Il ne s'agit alors que du nom d'un château situé dans ce qui était à l'époque la paroisse de Saint Hermand. Au XV^e siècle la seigneurie de Sainte-Hermine était rattachée au vicomté de Thouars qui appartenait à la famille d'Amboise. Ce n'est qu'après la Révolution qu'apparaît la paroisse de Sainte Hermine qui tient son nom de la Chapelle aujourd'hui disparue du Château.

Ce guide réalisé par le Conseil des Sages vous aidera à découvrir l'Histoire et le Patrimoine de Sainte-Hermine. En suivant le numérotage du plan qui part à côté de l'office du tourisme face à la Mairie du Coteau Vert.

A la découverte de l'Histoire et du Patrimoine de Sainte-Hermine



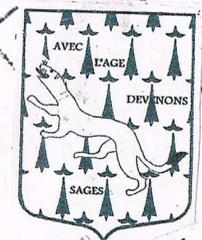
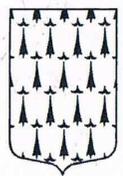
- Les différents points du Parcours:
- 1- La Gare.
 - 2- La Mairie et Communauté de Communes
 - 3- Le Bon Pasteur.
 - 4- Ancienne Gendarmerie Royale.
 - 5- Maison de Pierre Mêmes « La Blanche Hermine »
 - 6- Vestige de l'Eglise de Saint-Hermand
 - 7- L'école de Saint-Hermand
 - 8- Statue de Georges Clemenceau.
 - 9- Ancien Mairie et Tribunal de Paix
 - 10- Officine tenue par Edouard Grimaux.
 - 11- Salle du Lavoir
 - 12- Pont Trocard inauguré en 1833.
 - 13- Ancienne maison Rauline
 - 14- Ancien Abreuvoir.
 - 15- Temple Protestant.

- 16- Ancienne Aumônerie
- 17- Les Halles construites en 1896/97.
- 18- La Place Bujeaud
- 19- La Place de l'Assemblée.
- 20- La Commanderie de l'Ordre de Malte
- 21- Maison dite Henri IV rue du Béarnais.
- 22- Ecole Saint-Paul, Hôpital en 1914.
- 23- Cinéma « Le Tigre ».
- 24- Eglise de Saint Hermine et l'Ossuaire.
- 25- Place de l'Eglise et Ancienne Place de la Concorde avec le monument aux Morts
- 26- Place de l'Orangerie ancien jardin de la Maison Coquillard
- 27- Le Château reconstruit en 1620.
- 28- Ecole Ste Marie

Pour la visite des derniers point

- 29- Le Cimetière Protestant
- 20/22 Route de Guinefolle
- 30- Le Cimetière Communal
- 31 - Le Stade Rousseau

Suivez l'Hermine au sol et partez à la découverte



Les Origines de Sainte Irmine (Ermine, Hermine, Herminie, Irmina) est donnée en mariage à quinze ans, mais son fiancé le comte Hermann, meurt le jour même de son mariage. Par la suite, elle réussit à convaincre son père, le roi Dagobert II, de lui construire un couvent à Oehren, près de Trêves, sous observance bénédictine. Bienfaitrice des moines celtes et saxons, elle fonde en 698 près de Saint Willibrod, le couvent d'Echternach, noyau de la ville actuelle. Irmine (ou Hermine) meurt fin décembre 708, au monastère de Wissembourg, autre fondation de son père. Sa fête est célébrée le 30 décembre. C'est elle qui serait à l'origine du nom de notre commune.

Sainte Hermine reçut la visite de prestigieux visiteurs :

Le premier connu fut [Philippe III](#) dit le Hardi, fils de Saint Louis, qui rentrait des croisades. L'histoire nous apprend que le roi [Henri IV](#) vint plusieurs fois au château de Sainte Hermine, en mémoire de ses passages, une des rues de la commune reçut le nom de *rue du Béarnais*. Louis XIII ...parti de d'Apremont le mardi 19 avril 1622, à huit heures du matin, le roi se dirigeait sur [Fontenay](#), par [Aizenay](#), [La Roche-sur-Yon](#) et [La Chaize-le-Vicomte](#), et arrivait à Sainte Hermine.... Et..

Napoléon Ier et de l'Impératrice [Joséphine](#) le 8 août 1808.
Ainsi que celle de la [duchesse de Berry](#) le 10 juillet 1828.

Mairie le Coteau Vert et Communauté de Communes



La Mairie et Communauté de Communes du Coteau Vert.

- **La propriété est achetée par François Isaac Chabot en 1824. Il y fait construire la maison actuelle. Il sera Conseiller Général du canton de Sainte-Hermine de 1830 à 1854. Le 4 septembre 1852, il est à l'initiative de la demande du Préfet de Vendée au Ministre de l'Intérieur pour que le département puisse ériger une statue équestre de l'Empereur Napoléon sur la grande place de la ville de Napoléon-Vendée. Le décret est pris le 30 septembre 1852.**
- **Depuis 2008, l'ancienne maison de François Isaac Chabot est devenue la Mairie. Un nouveau bâtiment qui lui est accolé accueille la Communauté de Communes.**

La Gare



LA GARE

Pendant la seconde moitié du 19^e siècle, la Vendée se couvrit d'une véritable toile d'araignée de voies ferrées à voie « étroite » et ceci, afin de palier les vides laissés par le grand train qui privaient cruellement de liaisons ferroviaires nombre de régions rurales et certaines villes d'importance secondaire.

Quelques anciens Herminois se souviennent encore de l'activité de la gare, lors des passages quotidiens du petit train départemental.

Ce fut le 10 juin 1900 que le tronçon de chemin de fer a été ouvert au public depuis Chantonay jusqu'à Sainte-Hermine l'Aiguillon: le 15 septembre suivant, la partie Sainte-Hermine Luçon était opérationnelle.

Jusqu'au second conflit mondial et pendant les deux guerres, le trafic de la gare de Sainte-Hermine était intense, tant pour le transport des voyageurs, des colis, des envois de wagons de blé, de bestiaux et de bois. La gare Herminoise réceptionnait également du charbon et les marchandises des commerçants détaillants de Sainte-Hermine et des environs.

Le petit train aura aussi rempli, à son modeste niveau, son devoir de solidarité pendant ces années noires. Il a transporté au moins jusqu'à Luçon et Chantonay des milliers de colis destinés aux prisonniers.

Lors des Foires de la Saint Jean et de la Saint Michel de Sainte-Hermine, un train entier composé d'une dizaine de wagons amenait des centaines de voyageurs au chef-lieu de canton.

Le chemin de fer départemental ne pu atteindre le demi-siècle, ce mode de transport périclita avec l'arrivée des moyens de locomotion individuels.

Le janvier 1947, les services voyageurs entre Ste Hermine et Luçon cessaient. Le 1^{er} Octobre 1946, c'était la suppression du trafic de marchandises, enfin le 31 décembre suivant, la totalité des chemins de fer départemental disparaissait.

Propriété Privée

**Ancien Relais de Poste
et Auberge du "Bon Pasteur"**



AUBERGE DU BON PASTEUR

C'est à l'auberge du Bon Pasteur (qui reçut également, le 8 août 1808 l'empereur Napoléon) à Sainte-Hermine, que se retrouvèrent les généraux vendéens, afin de préparer le plan d'attaque de la ville de Luçon. On prête à Charrette cette phrase téméraire : « Je puis prendre la ville seul ».

Dominique Gautron a débuté le cycle de conférences et de visites de l'association Histoire et Patrimoine du canton de Sainte-Hermine en détaillant trois batailles méconnues de la guerre de Vendée. Disputées le 28 juin, le 30 juillet et 14 août 1793, celles-ci constituent les offensives des Vendéens pour faire sauter le verrou républicain dans le sud Vendée : ligne stratégique entre Fontenay-le-Comte et Les Sables d'Olonne. Après avoir échoué à deux reprises, les Vendéens décident d'attaquer de nouveau Luçon, capitale du diocèse et important centre de ravitaillement pour l'Armée Républicaine, le 14 août 1793. *Avant la bataille, les généraux vendéens se réunissent à l'auberge du Bon Pasteur à Sainte-Hermine afin de préparer l'offensive. La bataille se déroule dans des conditions extrêmes (39°C à l'ombre) et les 40 000 Vendéens se présentent face à 6 000 Républicains mieux armés.* Une nouvelle fois, c'est l'échec avec plus de 5 000 Vendéens qui manquent à l'appel pour plus d'une centaine de Républicains. M. Gautron, historien autodidacte, nous a fait revivre ces événements grâce à ses nombreuses recherches à travers un fonds archivistique varié et peu connu.

A noté sur le coté droit du bâtiment sur le faîtage une tête représentant peu être « le bon pasteur » dont il n'a pas été possible jusqu'à présent d'en trouver l'origine.



Auberge du "Bon Pasteur"

Statue datant d'environ 1127





L'ancienne Gendarmerie Royale

Ancienne Gendarmerie Royale
Le porche a été reculé , pour le rond point !



La maison de Pierre Mêmes
Dite « La Blanche Hermine »
Serait également l'ancien Prieuré de l'église de Saint-Hermand



Le Prieuré de Saint-Hermant

Il nous semble que le prieuré de Saint-Hermant (1) dont il est question dans de maints documents a été fondé par les moines de l'abbaye de Luçon vers le X ou XIe siècle. Dans tous les documents connus, il est en effet présenté comme une dépendance de cette abbaye.

M. Louis Brochet qui, dans le premier volume de son histoire de la Vendée à travers les Ages, en attribue la fondation aux moines de Saint-Michel-en-l'Herm semble confondre le prieuré de Saint-Hermant avec celui de Sainte-Hermine qui, lui, est bien en effet une fondation des moines Michelais.

Lors du passage dans la région du futur Pape Clément V, alors archevêque de Bordeaux, des messagers vinrent visiter le Prieuré de Saint-Hermant. M. l'abbé Poirier dit en effet : Le dit Seigneur serait allé au Prieuré de Moustier-sur-le-Dum (2) et aurait couché en icelle (sic) avec tout son train et le dit jour aurait envoyé visiter les prieurés de Saint-Hermes, St-Martin-l'Ars, La Caillère, La Jaudonnière.

Autre détail intéressant. Jean Huguet, Chanoine de Clermont, s'engage, le 23 Avril 1435, envers la Chambre Apostolique (3) au nom de Jean Morin pour les Annates du Prieuré de Saint-Hermes, de l'ordre de Saint-Benoît, dont les revenus sont de 80 livres tournois et qui lui est confié (huiles données à Florence le 10 des Kalendes de juin, citées par l'abbé Poirier dans ses Mélanges).

Quand, en 1669, l'abbaye de Luçon fut sécularisée, les biens du prieuré de Saint-Hermant furent attribués à la dignité de Chancelier de l'évêché. Auparavant ils appartenaient à la dignité d'Aiguier.

Dom Fonteneau dit à son sujet : le prieuré de Saint-Hermant a la charge d'un office aux fêtes annuelles et d'une messe les dimanches et fêtes.

Le compte rendu de la visite de Monseigneur de Mercy porte : Le Prieuré de Saint-Hermant, dépendant de la cathédrale de Luçon, jouit d'un revenu de 900 livres, on y célèbre une messe les dimanches et fêtes.

Un acte nous apprend qu'à la fin du XVIIIe siècle, M. André de Beauregard payait au vicaire de Saint-Hermant 250 livres pour les charges du Prieuré de Saint-Hermant.

1 - Situé à l'emplacement actuel du magasin Mêmes.

2 - Nom ancien de Moutiers-sur-le-Lay.

3 - Archives de la Vendée, série ecclésiastique, clergé séculier,

Les Cycles Pierre Mêmes

Pierre Mêmes naît le 10 décembre 1877 à Callen dans les Landes, soit deux ans avant l'invention de la première bicyclette équipée d'un système de transmission par chaîne...

Durant cinquante ans, Pierre va créer des vélocipèdes dans son atelier herminois la Blanche Hermine. Après de bonnes études primaires et son certificat d'études obtenu, il se destine à devenir apprenti forgeron. Mais fasciné par les fameuses bicyclettes, dont on parle tant, Pierre va s'empresse d'aller voir de plus près un grand bi, stationné devant la forge. Il veut lui aussi sa bicyclette mais comme il n'a pas les moyens d'en acheter une, il d é c i d e d e l a f a b r i q u e r .

Dès sa majorité et son apprentissage terminé, il monte à Paris. Sur le chemin, il fait halte dans le bourg de Sainte-Hermine, sur son propre vélo. Il s'y arrête pour gagner quelque argent à l'atelier de Paul-Armand Bouhier. Ses capacités le font embaucher mais pour trop peu de temps, selon les désirs de son employeur et de sa fille, la jeune Armande. Pierre repart mais il promet de revenir un jour... Il arrive dans la Capitale à la fin de l'année 1895, et réussit à travailler comme contremaître aux célèbres usines Rochet. Après ses trois années de service militaire, Pierre Mêmes n'aspire plus qu'à retrouver le calme et sa passion, la bicyclette. Il regagne Sainte-Hermine et Armande qu'il épousera en 1902.

Fort de son expérience, il crée un nouveau vélo et dépose un brevet homologué. Sa propre marque est lancée, la Blanche Hermine, produite dans l'atelier Armand. Il devient ainsi le premier constructeur de Bicyclettes en Vendée. Il fonde alors beaucoup d'espoir sur les premiers succès des coureurs cyclistes, sur des vélos de sa marque.

En 1924, il devient le premier directeur sportif vendéen qui engage, sur le Tour de France, sa première équipe, courant, bien entendu, sur des deux roues Blanche Hermine. Pour prouver la qualité de fabrication de ses cycles, la marque participe aux célèbres Trials Cyclistes de l'Auto, et durant quatre années consécutives, remporte le palmarès, devenant ainsi la première marque nationale pour sa fiabilité. Le prix le plus prestigieux qu'il remporta fut obtenu en 1923 au Grand Palais des Champs Elysées lors de la 18^{ème} exposition internationale de l'automobile, du cycle et des sports. Pierre Mêmes décèdera en 1957 à l'âge de 80 ans.

* En collaboration avec l'association Histoire et Patrimoine du Canton de Ste Hermine

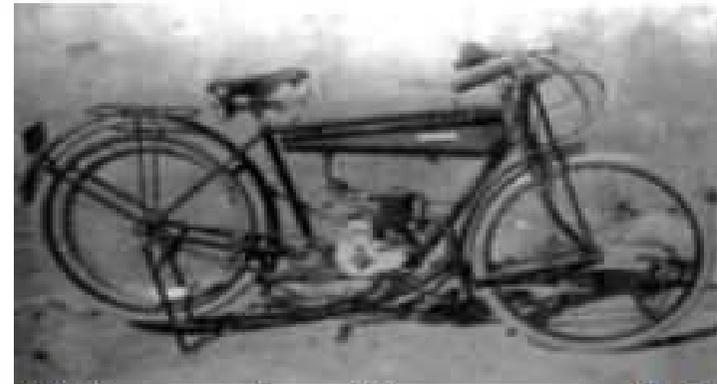
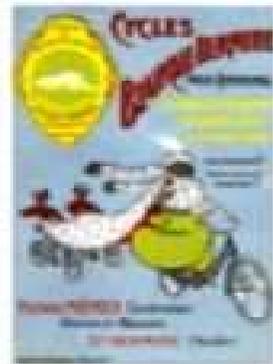
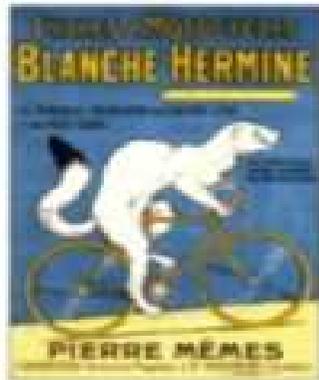
Image de 1910 Collection Yvette CHOYEAUD de Sainte-Hermine



Vers 1925 collection F Grangiens-Choyeaux



Les cycles Pierre Mêmes



L'Herminette en 1922



*Un exemplaire de l'Herminette,
fabriquée à Sainte-Hermine
dans les années 1950.*

*La marque « Blanche Hermine » se maintiendra jusqu'en 1953,
en produisant également des cyclomoteurs de 1950 à 1953.*



(Merci à Stéphane Boidé pour la photo de l'Herminette)

1924, exposition au salon de Paris, ou sont exposés des vélos et une moto qui sera produite 2 années de suite.



L'église de Saint Hermand témoignera du passé

Place Clemenceau, un chantier a attiré l'œil, et c'est avec bonheur que le passant retrouve maintenant les vestiges d'un passé qui était caché par une bâche disgracieuse depuis 10 ans. L'état de délabrement de cet édifice était tel qu'il avait fallu tout étayer au moment de la construction du carrefour et de la place, et qu'il était dangereux. Le coût exorbitant d'une reconstruction, l'absence de financement pour le faire a fait que pendant dix ans, rien n'a bougé. Suite à un arrêté de péril, le permis de démolir avait été accordé.

Il ne s'agissait que de démolir des bâtiments rajoutés au fil des siècles, et la partie dangereuse de l'édifice pour mettre en valeur des éléments architecturaux de grande valeur : ogives et autres. C'est avec minutie que l'entreprise Benaiteau a travaillé pour conserver tout ce qui pouvait l'être ; les plus belles pierres, dont certaines finement sculptées ont bien évidemment été conservées, et certaines ont été réintégrées dans les murs. Ainsi, ressurgit un élément du passé, qui sans cela aurait fini par être définitivement enfoui et oublié. Construite en 1120, cette église était placée sous le patronage de Saint Hermès. Détruite en 1263 par un incendie, elle fut réédifiée. En 1568, elle fut dévastée par les protestants et revendue au moment de la Révolution française. Aux environs de 1800, les habitants de la commune la rachetèrent et la réparèrent, mais les dommages étaient tels qu'elle fut abandonnée. De cette église primitive, il ne reste que quelques vestiges, dont la plupart se retrouvent dans les maisons environnantes, et sur lesquelles la municipalité n'intervient pas. Aux alentours de cette église existait un cimetière, et en 1950, il a été trouvé de nombreux squelettes et un sarcophage intact. Avec ces travaux, ce n'est donc pas de démolition qu'il s'agit, mais au contraire de retrouvailles avec un riche patrimoine architectural et historique.









Vestige de l'Eglise de St Hermand



Vestige de l'Eglise de St Hermand

L'école de Saint-Hermand



L'école de Saint-Hermand fut fondée par Mr Catroux, curé de la paroisse, en 1775.

On peut lire encore sur les anciens bâtiments de cette école l'inscription suivante : « Ecole bâtie du consentement des habitants

Par les soins de Mr Catroux P.C.U.R.D. (1) Robin fabriqueur 1775 ».

En 1778, Louis Jarriau, marié à Louise Clemenceau, enseignait à Saint-Hermand. Son traitement était de 50 livres en espèce, avec en plus, la jouissance de 8 boisselées de terre.

Sur le linteau d'une porte du même corps de bâtiment de l'ancienne école on peut lire l'inscription : M.A.Z. Sucheaud, curé. A quoi se rapporte cette mention ? Nous ne le savons pas.

La signification de ces lettres nous échappe.

Sources : P27 Notes d'Histoire religieuse locale Sainte-Hermine Bujeaud et B Coutant 1947



MONUMENT CLEMENCEAU DE SAINTE-HERMINE

Pourquoi le monument a-t-il été érigé à Sainte-Hermine?

La Grande Guerre se termine après les offensives alliées de l'automne 1918. Les Allemands battus sont contraints de signer un armistice le 11 novembre. Les conditions sont très dures et elles ne permettent pas aux vaincus de reprendre les hostilités. C'est donc la victoire, la fin de quatre années (1 565 jours) de combats. Les sénateurs et les députés reconnaissants envers le chef du Gouvernement et du généralissime des Armées alliées décrètent que Georges Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la Patrie, le texte de loi est affiché dans toutes les mairies et les écoles de France.

A l'annonce de ces événements, des Vendéens réunis spontanément autour du préfet, à La Roche-sur-Yon, expriment le vœu de rendre un hommage particulier envers leur glorieux compatriote. Ils demandent à ce qu'une statue du Père la Victoire soit érigée en Vendée. Plusieurs villes se proposent pour recevoir la représentation de Clemenceau. Le président du Conseil consulté, d'abord étonné de la demande des Vendéens, n'accepta d'être représenté que parmi les poilus, les vrais héros de la guerre. Il impose que le mémorial soit érigé à Sainte-Hermine, le pays de son enfance, là où il avait gardé de doux souvenirs, où il avait exercé en tant que médecin, et où il avait de nombreux amis de jeunesse. Il demande à ce que le statuaire François Sicard, grand prix de Rome soit chargé de la conception et de la réalisation de l'oeuvre. Ce monument, dont les maquettes ont été préparées à Paris, est exécuté dans un atelier situé près du lieu futur de son érection. Un comité du monument est créé pour collecter les fonds parmi les admirateurs de la région.

La statue de Clemenceau est sculptée dans un bloc de pierre de 11 tonnes provenant de Pouillenay, en Bourgogne. Le mémorial est érigé en fin octobre 1920, à l'ouest du bourg, au carrefour de Saint-Hermand (routes de Nantes à Bordeaux et de La Roche-sur-Yon à Fontenay-le-Comte). Il est inauguré près d'un an plus tard, le 2 octobre 1921 par Clemenceau lui-même. Lors de l'évènement, il a prononcé un discours émouvant, qui est reconnu comme un des plus beaux prononcés à l'époque. Lors de ce jour de réjouissance démocratique a lieu un sympathique banquet. A la fin du repas, le statufié a encore prononcé des paroles touchantes et amicales. Clemenceau rapportera: «J'ai eu la joie, le 2 octobre 1921 d'inaugurer ma propre statue à Sainte-Hermine. C'était très touchant. Cela s'est déroulé dans une atmosphère de kermesse villageoise.»

Le sujet du monument

Sicard prit comme motif le vieux Tigre lors de ses fréquentes visites d'inspection au front, dans les tranchées boueuses des premières lignes. Il porte sa tenue légendaire: un gros manteau, chaussé de souliers et de guêtres, le chapeau mou devant les yeux, un gros bâton à la main ; il est dressé sur le parapet d'une tranchée et inspecte un front imaginaire. A ses pieds, six poilus - cinq soldats et un caporal - fixent avec inquiétude ce civil risque-tout.

Qui était Georges Clemenceau?

Georges Clemenceau est né à Mouilleron-en-Pareds le 28 septembre 1841, dans une famille bourgeoise de Vendée qui comporte plusieurs générations de médecins. Son père, ardent républicain lui inculque des préceptes démocratiques et patriotiques. Il obtient son diplôme de médecine à Paris en 1865. Nommé maire de Montmartre à la chute de l'Empire, il y crée un dispensaire, puis se lance dans la vie politique. Député de Paris, il est craint par ses adversaires et, redoutable tribun, il provoque la chute de plusieurs Cabinets ministériels, aussi est-il nommé le Tombeur de ministères. Ayant été compromis injustement lors de l'affaire de Panama, il se lance dans le journalisme. Sa plume acerbe et sa parole péremptoire à l'Assemblée, le fait appeler le Tigre. En 1898, il est rédacteur en chef de l'Aurore, et accepte de publier l'article d'Émile Zola «J'accuse», où celui-ci dénonce les iniquités ayant condamné le capitaine Alfred Dreyfus. Député puis sénateur du Var, il vote la loi de séparation de l'Église et de l'État. Ministre de l'Intérieur et président du Conseil, il est à l'origine des fameuses brigades du Tigre.

Lorsque la Grande Guerre éclate, il soutient les idées militaristes et dénonce les défaitistes. Président de la commission de l'Armée au Sénat, il se rend fréquemment au front, dans les secteurs les plus exposés, et se fait vénérer par les poilus, qui le considèrent comme un des leurs. En novembre 1917, la guerre a déjà fait plusieurs millions de morts de part et d'autres, les Allemands ont contraint la Russie à un armistice, qui avec le traité de Brest-Litovsk va permettre de libérer 70 divisions, envoyées aussitôt au front de l'ouest, les Italiens subissent une grave défaite à Caporetto et la Roumanie vient de déposer les armes. Dans ce contexte catastrophique, le président de la République, Raymond Poincaré, ne voit que son vieil ennemi personnel pour diriger le pays et redresser la situation.

Clemenceau, nommé président du Conseil, redonne courage, dénonce les pacifistes, permet le commandement unique des armées alliées. Il est le principal artisan de l'armistice. Lors du traité de Versailles, il défend la France, contre des Alliés, aux concepts bien différents et aux intérêts souvent opposés aux nôtres; il obtient le maximum de ce qui est raisonnablement possible.

La Chambre bleu horizon, élue en novembre 1919, qui lui est favorable est composée en grande partie de novices en politique, aussi elle se fait facilement manipuler. Lors de l'élection présidentielle de janvier 1920, Clemenceau qui n'avait présenté que tardivement sa candidature, n'est pas élu. Ses adversaires politiques avaient eu beau jeu d'arguer son âge (78 ans) et son athéisme.



Histoire récente du monument

Selon le désir du statuaire le monument a été entouré d'une grille en fer forgé basse. Par la suite elle a été enlevée. Durant la dernière guerre, à la fin d'un banquet bien arrosé, des soldats allemands mutilèrent la tête de Clemenceau. Celle-ci a été remplacée par un élève de Sicard, Paul Belmondo (père de l'acteur). En 1998, le mémorial de Sainte-Hermine est porté sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Récemment, la place de Saint-Hermand est complètement remodelée, cette rénovation remet magnifiquement le monument en valeur. Parmi les personnalités qui sont venu s'incliner devant le mémorial: le général de Gaulle, Vincent Auriol, Gaston Monnerville et Jacques Chirac. Lors de la deuxième visite du général de Gaulle, le 20 mai 1965, des membres de l'O.A.S. avaient préparé un attentat contre le président de la République. Cet attentat échoua car le service d'ordre avait établi un très large périmètre de sécurité, empêchant l'artificier de déclencher la détonation des explosifs.

Autres villes de Vendée où Clemenceau a laissé des souvenirs

- Mouilleron-en-Pareds, maison natale de Clemenceau et musée des Deux Victoires qui évoque le souvenir du Père la Victoire et du Maréchal de Lattre de Tassigny, signataire de la capitulation de l'Allemagne en 1945.
- Féole, château de l'Aubraie, près de Sainte-Hermine, où Clemenceau a passé de nombreuses vacances. Il habitait là lorsqu'il exerçait la médecine en 1869. Ne se visite pas.
- Saint Vincent sur Jard, bicoque de pêcheur où Clemenceau venait passer l'été à partir de 1920.
- Mouchamps, le Colombier lieu où il est enterré près de son père. Une simple sépulture sans nom, entourée d'une grille en fer forgé, dans un parc boisé. Une stèle de Minerve au repos veille sur les tombes.

OFFICINE EDOUARD GRIMAUX

Édouard Grimaux (né le 3 juillet 1835 à Rochefort sur Mer - mort le 2 mai 1900 à Paris) est un chimiste et pharmacien français.

Professeur de chimie à l'Institut agronomique de Paris (1876), à l'École polytechnique : répétiteur (1877), puis professeur et titulaire de la chaire de chimie en 1881 (jusqu'à sa destitution en 1898), membre de l'Académie des sciences (élu en 1894).

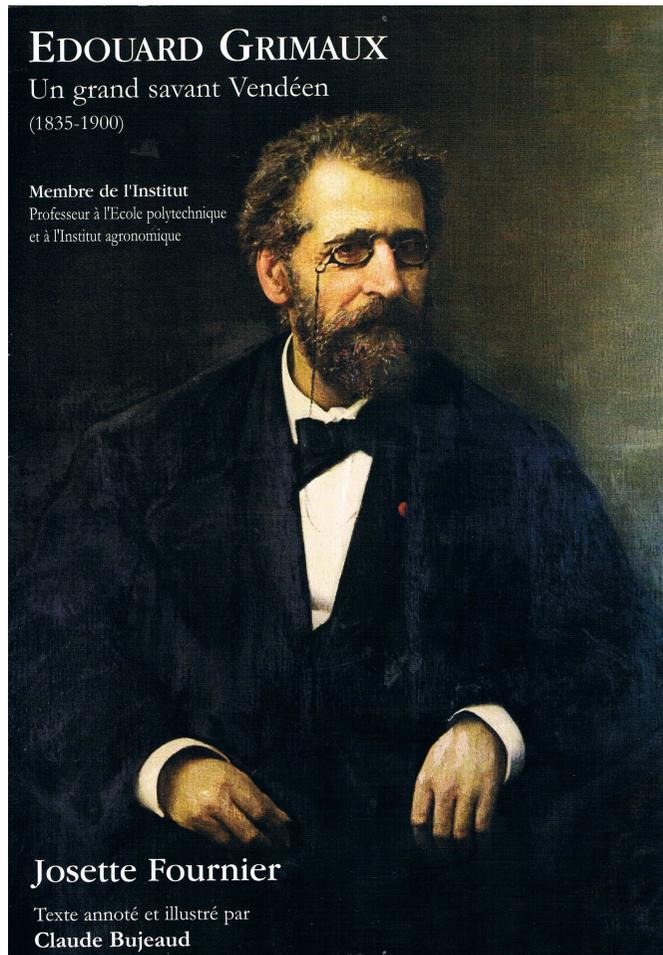
Tenant une pharmacie d'officine à Sainte-Hermine à partir de 1861, il fait des études de médecine à Paris et y rencontre le chimiste Alfred Naquet qui l'oriente vers la recherche - il abandonne l'officine en 1867. Ses recherches ont trait à la chimie organique de synthèse. Il travaille sur les aldéhydes aromatiques, qui seront d'importance pour l'industrie des colorants de synthèse alors naissante, et pour l'industrie des parfums. Il travaille aussi sur les composés uriques (il en fait sa thèse de sciences), qui auront des applications dans l'industrie pharmaceutique.

Ce dernier, médecin et ancien pharmacien de Sainte-Hermine, se trouvent alors, de par son métier, sur les champs de bataille de la région parisienne.

**Ancienne Officine de
Edouard Grimaux**



Ce livre sur Edouard Grimaux est en vente à l'office du tourisme





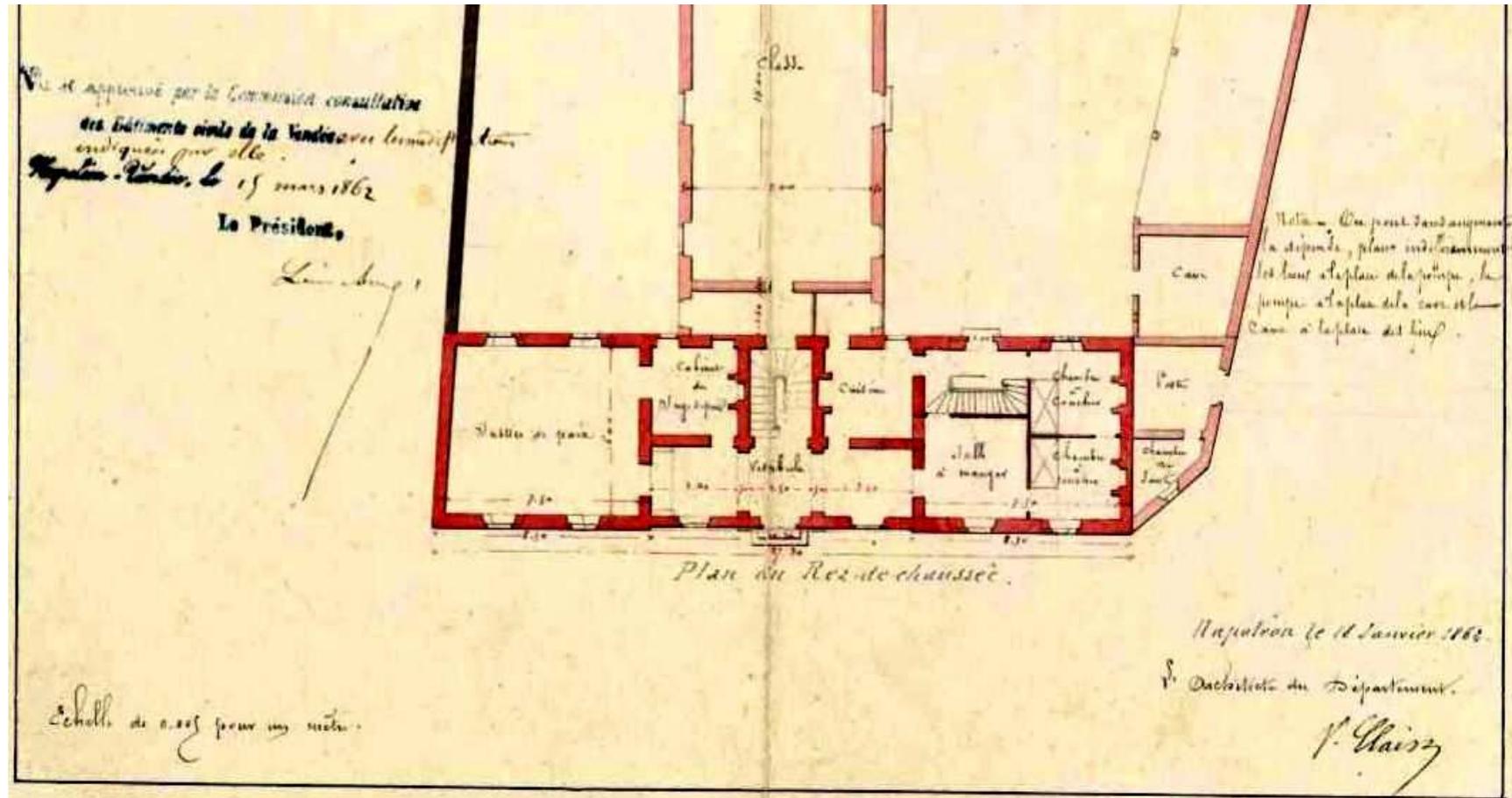
20 - SAINTE-HERMINE (Vendée) - Hôtel de Ville

Collection Père

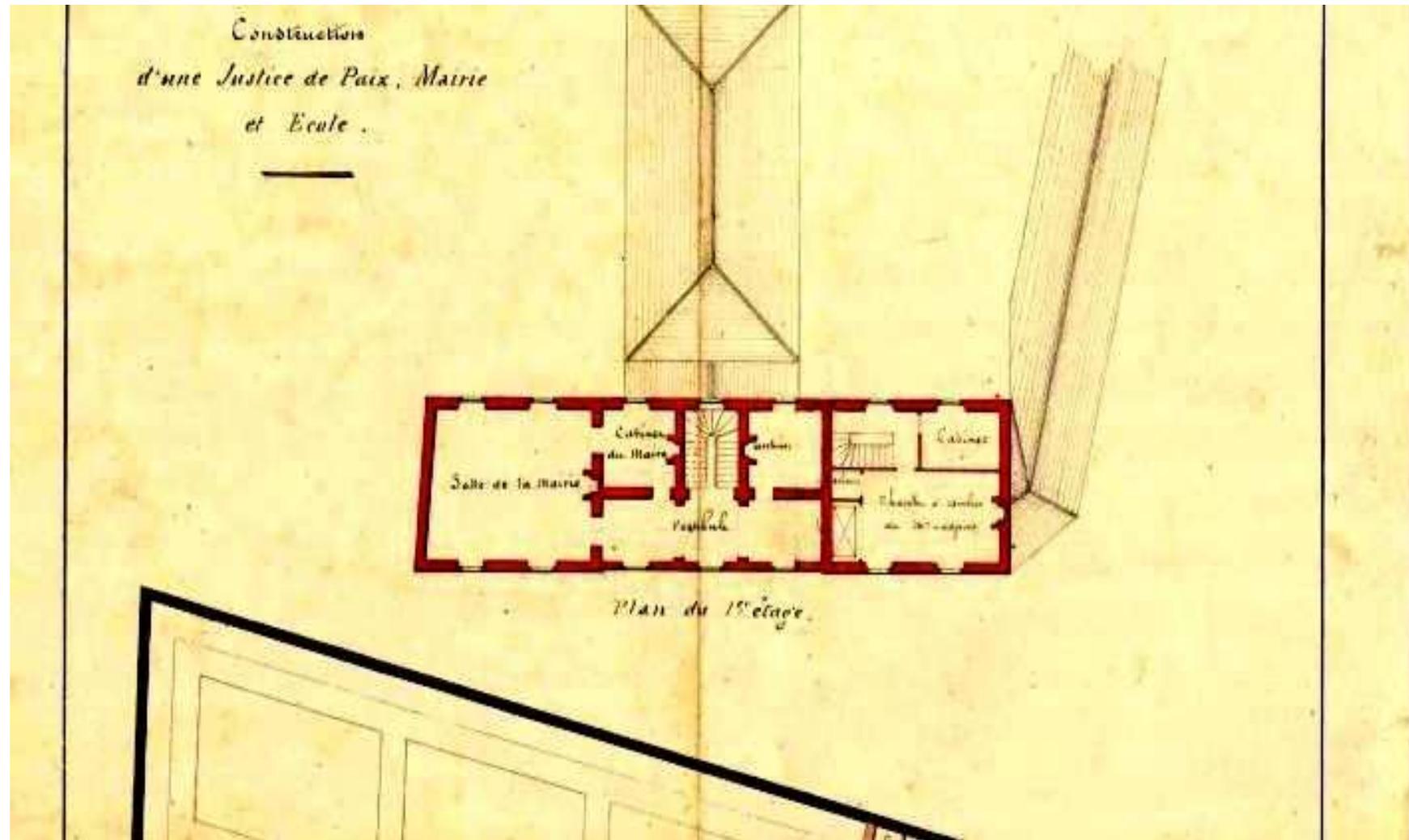
L'hôtel de ville et le tribunal de Paix

La construction de ce bâtiment a débuté en 1862. Le rez-de-chaussée est occupé par le Tribunal de Paix et une pièce sert de chambre de sûreté. À l'étage se trouvent la mairie et un appartement. À l'arrière du bâtiment, il y a une école communale qui existe encore à ce jour.

C'est à cet endroit que le dimanche 2 octobre 1921, Georges Clemenceau est accueilli par le Maire André Bujeaud pour l'inauguration du monument Clemenceau.



L'hôtel de ville et le tribunal de Paix
Plan du 1er Etage

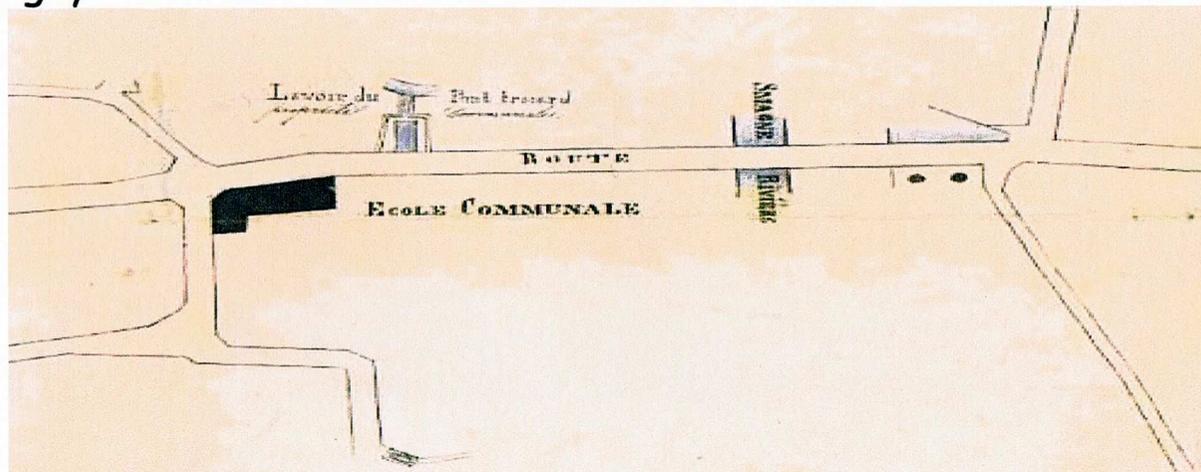


La salle du Lavoir

La commune de Sainte-Hermine était dotée de 8 lavoirs. Récemment, il a été aménagé, dans l'ex-local des pompiers, une salle appelée « Le lavoir ». A cet endroit, en effet, il existait un lavoir dénommé « Le Troquet ». Muni d'une légère charpente, recouverte de tuiles, il était alimenté par une excellente source située sous l'immeuble de la mairie. Les lavandières d'Ougnettes pouvaient exercer leur fonction à un lavoir situé près de la Ramée. Un peu plus loin, à proximité du château, l'on pouvait exercer son travail en profitant de l'eau de la Smagne. La partie cimentée de ce lavoir subsiste toujours.

Les autres lavoirs herminois étaient situés :

- à Choreau (face à la propriété Payen) ;
- à la Bodinière (à proximité du domicile de Mme Lavergne) ;
- à l'Ouchambine (à peu de distance de la Smagne) ; ce lavoir a été entièrement restauré ;
- au village du Magny



Voir sur <http://www.paysdesaintehermine.fr/#> la vidéo de la restauration du lavoir par les jeune

HERMINE (Vendée). - Rue principale (Côté St-Hermant)



PHOTO Collection A. Robin, Fontenay-le-Comte

Sur cette carte postale de 1908, le lavoir se situe à gauche de la rue, là où se trouve la brouette.

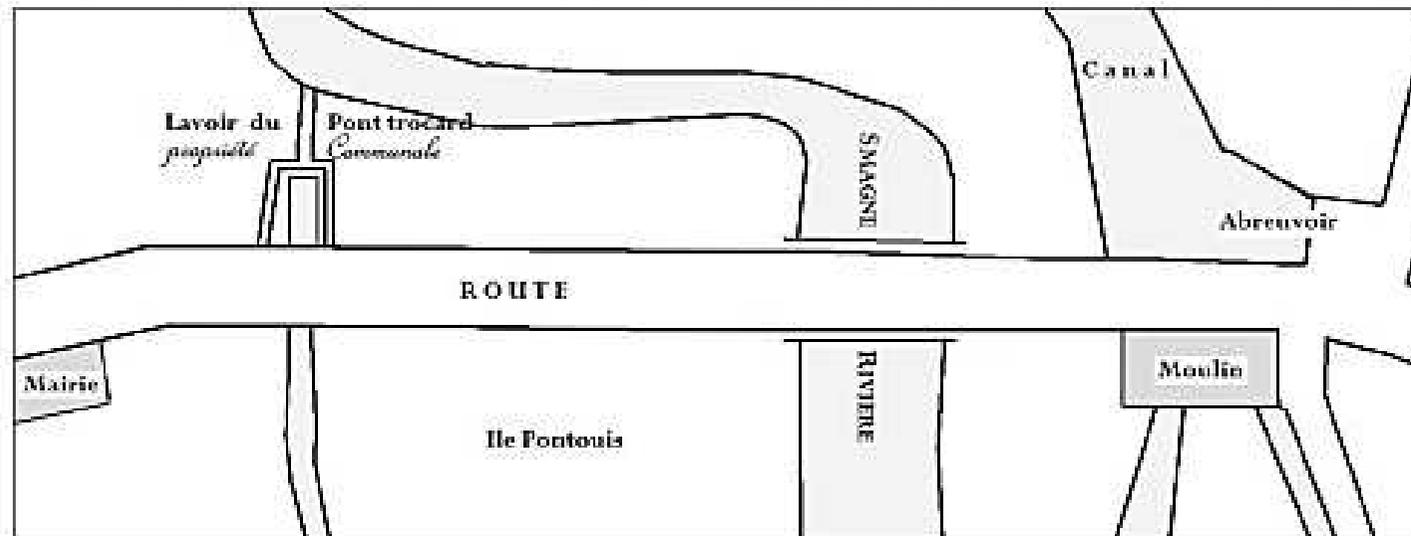
(Source : Collection Boidé)

Le pont de Sainte-Hermine au début du XXe siècle.

Dès 1831, les Conseillers municipaux de Sainte-Hermine font part de l'état désastreux dans lequel se trouve le vieux pont qui joint les deux parties de la ville. Un nouvel ouvrage est construit en 1833, la pose de la première pierre 28 juillet 1833.

À la fin du XIX siècle, la route de La Roche à Fontenay, à Sainte-Hermine, traversait la vallée de la Smagne. Elle passait le pont Tocard, qui enjambait le canal d'écoulement d'une source d'eau chaude (R. D. du 3 février 1839) où avait été construit un lavoir couvert. Après avoir traversée l'île Pontouis, elle enjambait la rivière sur le nouveau pont. Puis la route passait sur les biefs du moulin à huile. Le moulin était à sa droite (sud), il avait remplacé, en 1836, un moulin à blé.. Sur sa gauche, se situait la retenue d'eau, alimentée par le canal du château, là on avait aménagé un abreuvoir. Enfin la route, recevait à sa gauche la rue du Moulin, venant de la place de l'église et sur sa droite, le chemin de Chôreau, actuelle rue Louis-Philippe David, maire, puis elle remontait vers le centre-ville de Sainte-Hermine.

Le nouveau pont sera très bien construit, aussi il survivra, sans dommages, à plusieurs inondations, comme celle de 1960. Toutefois le lit de la Smagne sera modifié, l'alimentation du moulin désaffecté, sera court-circuité par le canal rejoignant la Smagne, muni d'une vanne.





22 - SAINTE HERMINE (Vendée) - La Grande Rue et le Pont sur la Smagne

Collection Castet



**Le vieux pont TROCARD traversant la Smagne date de 1833.
Il rattache les deux communes de Saint-Hermine et de Saint-Hermand
Qui ont fusionné par décret de Napoléon 1er le 16 juin 1808.**

Procès Verbal de l'Inauguration du 1833.

- o Les Archives de la Vendée mettent en ligne des documents inestimables, certains sont d'un grand intérêt historique, d'autres sont cocasses comme le texte suivant, tous présentent des témoignages du passé que les historiens, les généalogistes, les biographes locaux sont heureux de pouvoir consulter aisément.
- o Ce rapport du registre des délibérations (R. D.) nous donne l'opportunité de rappeler comment la route traversait la Smagne au niveau de l'Ile Pontouis, à la fin du XIX siècle,
- o Aujourd'hui, vingt huit juillet mil huit cent trente trois, à huit heures du matin, le Conseil municipal de la Commune de Sainte-Hermine, les officiers de la garde nationale et les habitants de la dite Commune réunis, d'après l'autorisation de M. le Préfet du département de la Vendée en date du vint six courant, qui charge M. Gabriel Pelloquin, conducteur des Ponts et Chaussées, d'inviter les autorités de cette Commune à assister à la pose de la première pierre du pont qui se construit dans ce moment sur la rivière de la Smagne dans la traversée de Sainte-Hermine, se sont transportés avec un détachement de la garde nationale sur le radier du dit pont. Là réunis, autour du drapeau national fixé au centre du radier par les ouvriers employés à cette construction, le maire, le Conseil municipal et tout le cortège, se sont approchés de la pierre formant l'angle du socle, en amont à gauche, et sur l'invitation de M. le conducteur des travaux, chacun a frappé individuellement cette pierre, aux cris de « Vive le Roi des Français ». Cette cérémonie a été accompagnée de salves de mousqueterie, par le détachement de la garde nationale. Le présent procès verbal a été rédigé en commémoration de cette solennité, où assistaient, Messieurs David maire, Chevallereau adjoint, Marchegay du Portail, doyen des conseillers municipaux, âgé de quatre-vingt neuf ans, Pelletreau, LeRoy, Boutet P.A., Godet Pierre, Jousserant, Jamier, Tillier, Doyen, Michelon, Marchegay, Hennequin notaire, conseillers municipaux ; Gabriel Pelloquin, conducteur des travaux, Chabot, commandant, Parenteau, adjudant major, Paquier, capitaine, Ach. David, sous-lieutenant de la garde nationale.
- En mairie les jours, mois et an que dessus. (Signatures des personnalités citées).

**L'ancienne maison de Mte RAULINE fut
détruite en 1960 lors inondations
Aujourd'hui parking de la Poste.**



Les inondations du 4 novembre 1960

Le vendredi 4 novembre 1960 est resté gravé dans la mémoire des anciens Herminois.

Les dépressions successives d'octobre et du début novembre avaient été nombreuses. La pluie était tombée abondamment.

Dès l'aube de cette matinée du 4 novembre 1960, la Smagne était sortie de son lit. Elle recouvrait déjà les prairies situées en amont et en aval du pont de la Poste. Les crues étaient fréquentes à cette époque.

Dès 8 heures, la Smagne se transforma en torrent, le niveau s'élevait sans discontinuer. Vers 10 heures, l'eau commença à envahir la rue Clemenceau. A 13 heures, la hauteur de l'eau atteint son apogée.

De la Mairie jusqu'à la rue de l'If, la violence du courant interdisait l'accès aux maisons se trouvant sur ce parcours.

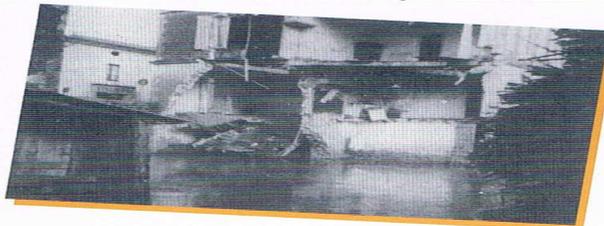
Le niveau d'eau atteignait 1,60 mètre à la caserne des pompiers et dépassait le mètre à l'Île de Ponthouis.

Certains habitants étaient bloqués dans leur maison et réfugiés à l'étage ou au grenier.

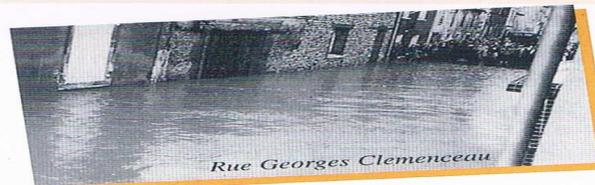
Malgré les efforts et le dévouement des pompiers et volontaires, qui essayèrent notamment de délivrer des sinistrés à l'aide de radeaux, il fut impossible d'approcher des habitations envahies par l'eau.



Aspect de la rue Georges Clemenceau, devenue une rivière. Au fond, la boucherie Marquis, à droite le Crédit Mutuel.



La maison du notaire est partie dans la Smagne, depuis le parking de la Poste a été construit.



Rue Georges Clemenceau

Inondations d'octobre 1999

La Smagne n'était jamais remontée aussi haut depuis ce jour de novembre 1960, ne provoquant heureusement aucun dégât majeur sauf l'inondation en douceur des mêmes maisons du bas de l'île et de Choreau.

Pour la maison du **docteur Voisin** (construite par le docteur Danty, vétérinaire dans les années 70) cela aurait pu tourner à la catastrophe puisque le sous-sol se remplissait par l'égout des terres. Quelques voisins et les pompiers sont, bien sûr, venus à leurs secours pour évacuer l'eau.

Notons l'entraide du quartier ce jour-là, chacun aidant à monter les meubles sur cales,

à déménager tout ce qui était fragile. Ceci se faisant sans compter pour les personnes plus âgées. Comme on peut le voir sur la photo, après l'effort, le réconfort : le "pastis", lui, manquait d'eau...

Marie-Renée SUIRE



Au carrefour, route de Saint-Aubin. Au fond la maison de M. Plisson, qui a été professeur au collège de l'Anglée. A droite, la maison de René Guilbaud.

Chez M. et Mme Chauvet Jean (menuisier, route de St-Aubin). Il y a de l'eau, il ne manque plus que le pastis...

Jean CHAUVIÈRE

Marie-Renée SUIRE

Ste HERMINE (Venée)
Le Pont sur la Smagne



Cimetière Protestant de Sainte Hermine

Les cimetières de Sainte-Hermine

C'est à la suite du décès de sa première épouse, en 1838, que M. Louis-Philippe Aimé DAVID, le maire, de confession protestante, décida de créer une nouvelle nécropole communale. A cet effet il acheta des terrains et décréta qu'il y aurait deux parties inégales : la plus grande, réservée aux catholiques et l'autre pour les protestants. Il fit clore le terrain destiné aux adeptes de la religion réformée. Et fit don de la totalité de la nécropole à la Commune (acte de donation en 1843).

L'ancien cimetière communal était situé à la sortie de Sainte-Hermine, en contrebas de la route, sur la commune de Thiré. Il était inondable et insalubre, les inhumations y étaient impossibles en hiver. Les enterrements y seront interdits à partir de 1845. Puis la plupart des sépultures seront transférées dans les nouvelles nécropoles et le terrain vendu. L'argent de cette vente fut employé à la clôture de la partie catholique.

Sources :

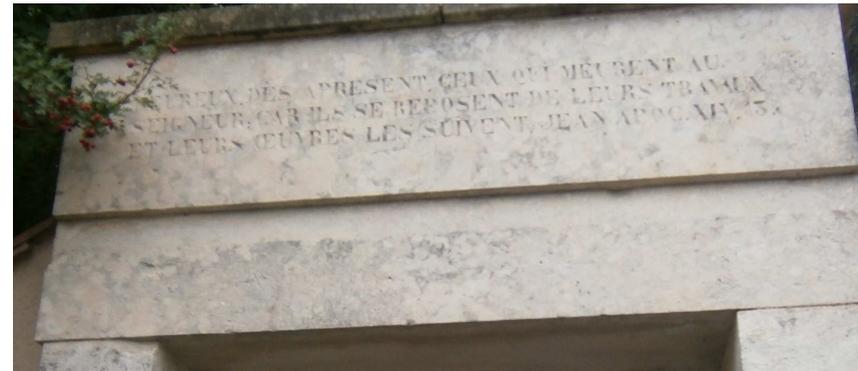
Blog de Charles Antoine VERLY

<http://hapsh.over-blog.com/article-les-mangeurs-de-champignons-41460596.html>

Cimetière Protestant
22 Route de Guinefolle
Sainte Hermine



Monument funéraire de Mr David et de ces deux femmes.
Au fond du Cimetière Protestant.



La grille d'entrée est surmontée d'un fronton portant le verset : « Heureux dès à présent ceux qui meurent au Seigneur. Ils reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent » Jean, Apocalypse XIV 13.

Le temple Protestant



Dès la réforme, Sainte Hermine devient un bourg très protestant. La porte du temple actuel est encadrée de deux colonnes et surmonté d'un fronton triangulaire. L'édifice abrite une chaire en bois. (LS.M.H.1988)

Un peu d'histoire.

- Le temple de Sainte Hermine fut construit en 1825.
- Mais dès le milieu du XVI^{ème} siècle le culte protestant était célébré un peu partout en Vendée et les Huguenots étaient nombreux à Sainte Hermine.
- En 1594 l'Edit de Nantes accorde aux protestants la liberté de culte ; notre région connaît alors une période calme et active.
- En 1607 Jacques des Noues, seigneur de la Tabarière gendre de Duplessis-Mornay, qui avait commencé la construction du château de Ste Hermine, bâtit le premier temple dans le haut du bourg, vers la route de Thiré. Les cultes étaient auparavant célébrés dans la maison de Bodet à La Chapelle Thémer.
- Après l'assassinat de Henri IV en 1610, la guerre religieuse reprend. La chute de La Rochelle consomme la défaite des protestants. Leurs lieux de culte en Bas -Poitou sont peu à peu supprimés.
- En 1665, 17 temples sont rasés, dont celui de Ste Hermine.
- A la révocation par Louis XIV de l'Edit de Nantes, en 1685, nombre de protestants de Ste Hermine émigrent; d'autres se convertissent, de gré ou de force. Mais beaucoup continuent, de pratiquer clandestinement la Religion Prétendue Réformée (c'est alors l'appellation officielle des protestants); c'est le temps dit du « désert » en référence aux quarante années passées dans le désert du Sinäï par le peuple juif conduit par Moïse (Exode. Nombres. Deutéronome).
- Les pasteurs vont de ferme en maison célébrer baptêmes et mariages, qui ne sont pas portés sur les registres des paroisses catholiques; les enfants ne sont pas connus et les époux sont considérés, comme vivant en concubinage.
- En 1787, l'Edit de Tolérance promulgué par Louis XVI accorde enfin un état civil à ceux qui professent la religion réformée.
- En 1803 à l'issue de cette longue période troublée on recense malgré tout à Ste Hermine et environs:
 - - 69 Chefs de famille protestants - 44 enfants -29 hommes et femmes de confiance
- Soit 142 protestants.

En 1805, formation du consistoire de Vendée - Loire-Atlantique.

En 1825. : Construction du temple de Ste Hermine sur un terrain donné par un paroissien Paul-Alexandre Marchegay .

En 1825. 150 protestants sont dénombrés à Ste Hermine et environs. Le 18 août 1833, le préfet se rend au temple de Ste Hermine pour présider à l'élection des anciens de l'Eglise consistoriale de Vendée.

Enfin, en 1854, notre pauvre temple eut bien a souffrir voici ce qu'écrit une paroissienne à sa fille:

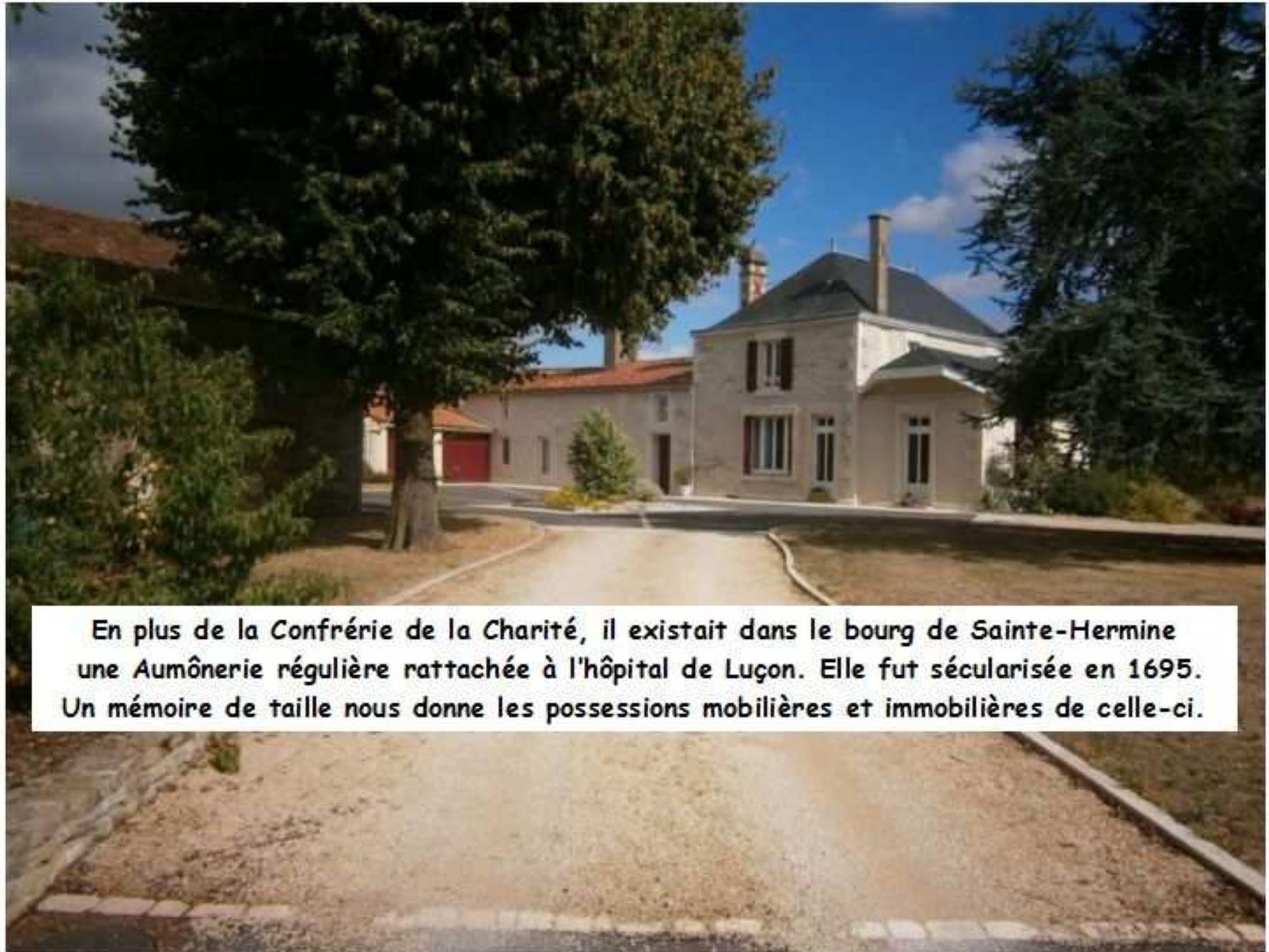
L'orage a été très, violent ici quoique, de peu de durée.. C'est un bienfait du ciel qui à permis que nous fussions sortis de la prière depuis deux ou trois heures quand la foudre est tombée sur le temple et y a causé beaucoup de dégâts... Nous avons tous bien des grâces à rendre à Dieu de nous avoir préservés d'une mort si affreuse. Il nous reste maintenant à faire réparer le temple qui en a grand besoin. J'espère que l'on profitera de cela pour faire arranger l'entrée qui n'est nullement convenable pour les vieillards.

Le temple de Ste Hermine est désormais inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (c'est le seul dans ce cas en Vendée), ainsi que le cimetière protestant. Nous remercions Mme Pilastre pour cet historique.

Source :

BULLETIN ERVO n° 23

SEPTEMBRE - OCTOBRE - NOVEMBRE 2002.



En plus de la *Confrérie de la Charité*, il existait dans le bourg de Sainte-Hermine une *Aumônerie régulière* rattachée à l'hôpital de Luçon. Elle fut sécularisée en 1695. Un mémoire de taille nous donne les possessions mobilières et immobilières de celle-ci.

2° — L Aumônerie

En plus de la Confrérie de la Charité il existait dans le bourg de Sainte-Hermine une Aumônerie régulière rattachée à l'hôpital de Luçon (1). Elle fut sécularisée en 1695.

Au XVIII^e siècle elle rapportait cent livres et on y devait deux messes. En 1778 elle rapportait cinq cent livres.

Un mémoire de taille nous donne les possessions mobilières et immobilières de cette aumônerie. Il consistait en :

— Une maison avec une chambre, une grange et un petit jardin.

— 24 boisseaux, plus 7 à Delavigne Franche.

— 5 boisseaux à Chaumes.

— 4 boisseaux à Lavandère Franche.

— 20 boisseaux aux Clousy.

— 6 boisseaux au château de Sainte-Hermine.

— 6 boisseaux au Vignegay Franche. Et en plus quelques autres boisselées de terre dans les communes de Saint-Jean-de-Beugné, Simon, la Vineuse et Thiré.

1. — L'actuelle Maison Choyeau, au lieu dit « l'Aumônerie ».

Le 15/08/1798

- 28 thermidor an VI : adjudication du bail à ferme pour cinq ans de l'aumônerie de Sainte-Hermine, dépendant de l'hospice civil de Luçon, fait par Jean Martineau, Pierre Rossignol, Jacques-René Chevallereau et François Chandoré, membres de la commission administrative dudit hôpital, à Jean-Jacques-Aimé Moreau, receveur de l'enregistrement à Sainte-Hermine.

Vues des actes authentiques aux

Archives départementales de Vendée

Luçon : Etude I (1776-an IX) J-C.

PILLENIERE an VI-an VII (Vue 283 a 287)

Cette ancienne aumônerie est située 8 grande rue de la Douve, c'est l'ancienne maison « Choyeau » occupée actuellement par des pharmaciens de Ste Hermine.

Sources :

AD85 et Mr Grangiens ainsi que livre notes d'histoire religieuse locale de Sainte-Hermine

SAINTE-HERMINE — Le Marché



Les Halles

Elles ont été construites en 1896-1897. Avant ces Halles, il y avait des anciennes Halles en bois du XVII^e siècle qui appartenait au seigneur du château. Le quartier des Halles servait comme commerce et Georges Clemenceau est le personnage célèbre qui est venu manger aux Halles lors de l'inauguration de sa statue en 1921.

Les Halles sont classées comme monument historique et elles ont été rénovées en 1987.

Quelques dates à retenir :

- L'acquisition des anciennes halles en bois a fait l'objet d'un procès qui a duré près de 30 ans.
- 1857: Acquisition du marché couvert par la commune de SAINTE-HERMINE.
- 1896 : Devant la vétusté et les réparations importantes à répétitions effectuées, démolition et constructions de nouvelle halle.

Ces Halles sont de style rétro ou "Baltard" du nom de Victor Baltard, architecte et auteur des halles de Paris. Elles sont faites de pierre de granit, briques, fer forgé, colonnes en fonte.

- 1987: Rénovation complète.

- Depuis 1988: Les halles servent tous les Vendredis pour les marchés et foires ainsi qu'à d'autres périodes pour les actions commerciales ponctuelles.

Dans le n°7 du bulletin de l'association Histoire et Patrimoine du Canton de Sainte Hermine, vous retrouverez la suite d'un article très intéressant « Brèves histoire des Halles »



Les Places: André Bujeaud et de l'Assemblée

LES FOIRES

Les foires de "gages" à Sainte-Hermine à la Saint Jean et à la Saint Michel étaient réputées. Garçons de ferme, servantes cherchaient un employeur pour les trois mois d'été ou les neuf mois d'hiver, souvent pour le même salaire, nourris et logés. Si les bonnes logeaient à l'intérieur des maisons, les valets couchaient à côté des animaux, ils étaient tenus chauds pour l'hiver.

Ces gageries se tenaient Place de l'Assemblée. On faisait monter les prix en début de foire en se disant "gage" pour telle somme. Les patrons étaient aussi malins attendant la fin du marché s'il y avait affluence. Outre les marchés de volailles et cochons sur la Place de l'église, les étals Place André Bujeaud, tous les cafés et restaurants installaient de grandes tables sur les rues et offraient un repas simple à petit prix.

- Tout se terminait très tard à la "baraque" de l'ancien champ de foire aux bestiaux, aujourd'hui stade André Rousseau. Cette baraque toute noire sur l'emplacement des tribunes actuelles faisait danser, avec les accordéonistes locaux, toute la jeunesse du canton. Pour les familles qui n'avaient pas de place pour une noce à la ferme, on se servait aussi de ce bâtiment... c'était l'ancêtre de la salle polyvalente.



Il existait aussi sur cette place un atelier de Maréchalerie

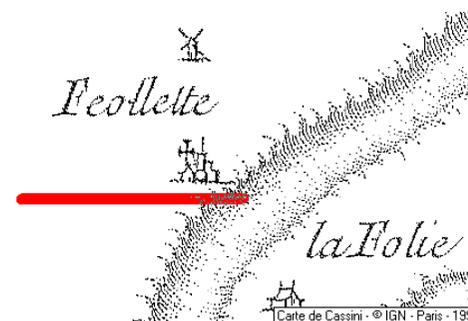
La place Bujeaud s'appelait autrefois la place des jardiniers qui vendaient leurs plants. En 1948, elle prend le nom d'André Bujeaud, Maire de Sainte-Hermine de 1908 à 1942.



[6.] - SAINTE-HERMINE (Vendée). — Place du Marché
Le Coin des Jardiniers.

L'Ordre de Malte

- **Ordre catholique ou Ordre souverain de Malte ou encore en abrégé « Ordre de Malte »** : ordre qui prend la suite de l'Ordre historique.
- Fondé il y a plus de 900 ans, l'Ordre Souverain Militaire Hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, dit l'Ordre de Malte, apparaît comme la plus ancienne des institutions caritatives. Sa vocation hospitalière au service des pauvres, des malades et des réfugiés, conduit aujourd'hui l'Ordre de Malte à être actif dans plus d'une centaine de pays grâce à ses 13 000 membres, ses 11 000 personnels médicaux et sanitaires et ses 80 000 bénévoles, présents en permanence dans plus d'une centaine de pays ; il est également présent sur tous les lieux de catastrophes naturelles et de conflits armés.
- Pour infos :
- A l'époque il y avait 2 Commanderie a proximité de Ste Hermand
- La commanderie de Champgillon qui se composait du château, métairies, four banal et greffe de Champgillon, paroisse du même nom:
- **Métairie de Chaumes paroisse de Saint-Hermand**
- **De terres et bois disséminés à Sainte-Hermine, Bessay, Sainte-Pezenne (Aujourd'hui Sainte-Pexine), Les Moutiers, la Vineuse et Saint-Juyre**
- Et celle de Féolette .



La Commanderie de l'Ordre de Malte

Les Commanderies (4)

Les Commanderies de Champgillon et de Féolette possédaient des biens dans notre paroisse. Une maison portant sur le cadastre le nom de «maison de la commanderie» se trouve en plein bourg et semble être la maison qui fait l'angle entre la rue de l'Assemblée et la rue de l'église (1). La métairie de Chaumes vendue le 18 nivôse an VI, une maison et ses dépendances vendues le 23 germinal an III, comme biens nationaux, ne sont attribuées, laconiquement, qu'à l'ordre de Malte, sans précisions. On ne peut faire la part de ce qui appartenait à Féolette ou à Champgillon. Il nous reste un procès-verbal fait à la réquisition de Noble Frère Alexis de Granzay, commandeur de la Chatellerie de Champgillon demeurant à Poitiers, sur les plaintes justifiées faites par Messire Louis Chatelain, fermier de la commanderie, Jean Godet, et François Robin sous fermier, contre messire André Thiré syndic de la paroisse de Sainte-Hermine, au sujet des privilèges accordés par le Roi à l'ordre de Malte. Cette réquisition eut lieu le 29 août 1761.

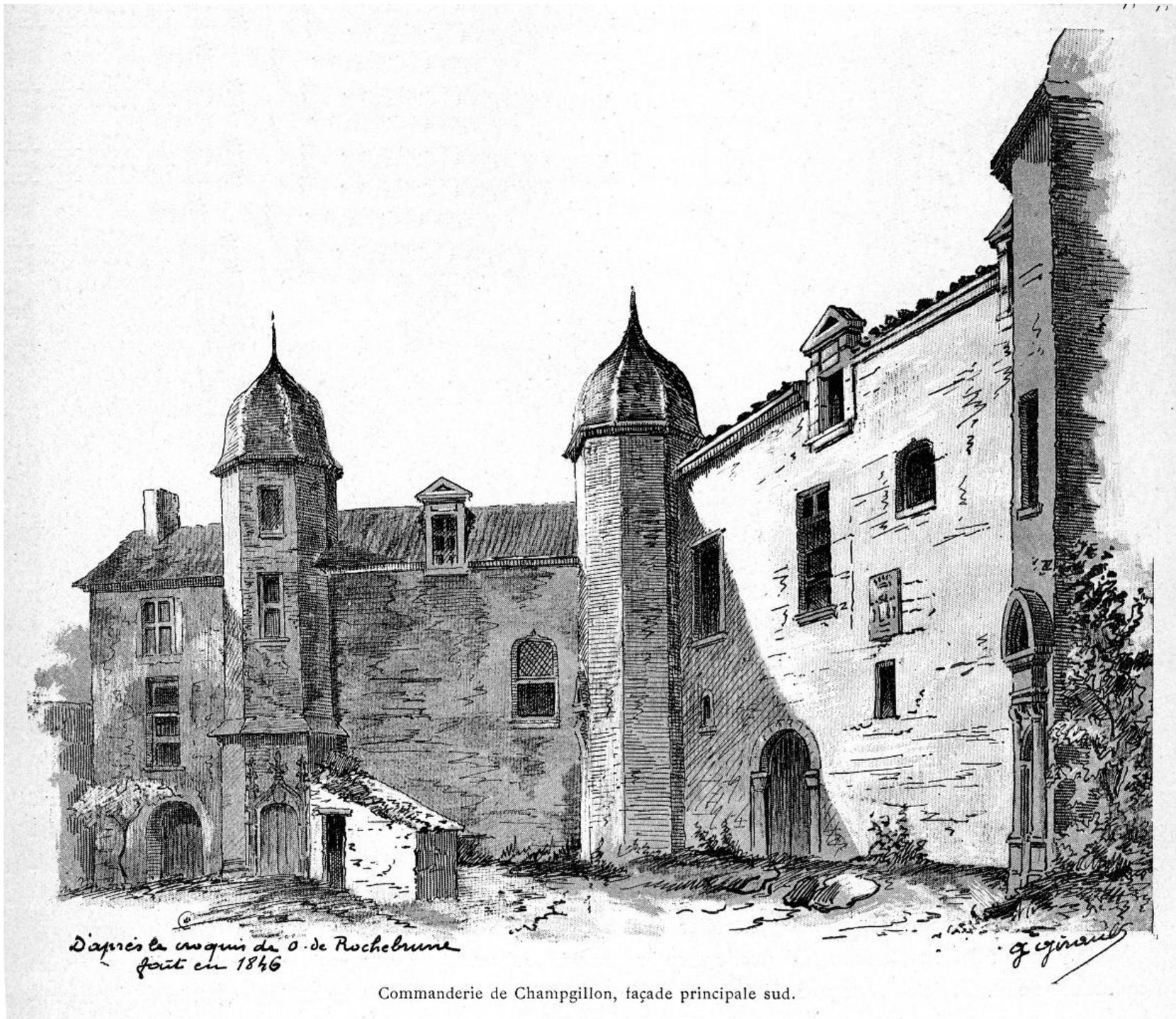
(1).Maison du Dr Deligné.

(4).Propriétés appartenant à un ordre militaire.

Sources : P100/101 Notes d'histoire religieuse locale de B Bujeaud et B Coutant.



Commanderie de Féolette



D'après le croquis de O. de Rochebrune
fait en 1846

Commanderie de Champgillon, façade principale sud.

Maison dite HENRI IV



- L'histoire nous apprend que le roi [Henri IV](#) vint plusieurs fois au château de Sainte Hermine, en mémoire de ses passages, une des rues de la commune reçut le nom de rue du Béarnais. En effet, c'est tout d'abord en janvier 1589, qu'Henry IV, après s'être emparé du château de La Garnache et ensuite de [Niort](#), qu'il prit par escalade à la suite d'un combat sanglant, se rendit à Sainte Hermine, en bas Poitou... il y resta quelques jours, puis...apprenant que La Garnache était assiégée par le duc de Nevers, il partit de Sainte Hermine.... Quelques années plus tard, le 12 septembre 1598, François des Nouhes, compagnon du roi Henri IV, racheta le château. Ce dernier avait pris part, au côté du Béarnais, aux sièges de Fontenay, Luçon, Montaigu et participa à la grande victoire de Pirmil. Le roi le récompensa en le nommant chevalier des ordres du roi, gouverneur de Fontenay-le-Comte et lieutenant général des armées du roi.
- . Le roi vint rendre visite à son compagnon et aimait à « forcer le lièvre » dans la baronnie de Sainte Hermine . Ce fut le dernier visiteur royal du vieux château fort, car la forteresse fut en partie transformée au début du règne de Louis XIII.

Ecole St Paul



A partir de 1835, une école privée de garçons fonctionne à Sainte-Hermine, mais elle ferme en 1878.

En 1892, à la demande du curé, les frères de St Gabriel ouvrent de nouveau l'école. Le terrain et le bâtiment actuels sont donné par la famille CHEVALLEREAU. Le nombre d'élèves diminue et les frères partent en 1899. Ils sont aussitôt remplacés par des maîtres laïcs et en octobre 1899, l'école rouvre sous le nom d'école St Paul, du nom du petit Paul, décédé quelques mois auparavant et fils unique des donateurs.



- L'hôpital temporaire de Sainte-Hermine
- Dans son numéro d'octobre 1914, l'Echo paroissial de Sainte-Hermine nous révèle que dès le début de la Grande-Guerre, tout comme lors de la guerre de 1870-1871, Sainte-Hermine a créé un hôpital...52 lits

Cinéma « Le Tigre »



Cinéma « Le Tigre »

- Le 20 mai 1948, les membres de l'association d'éducation Populaire L'Hermine Vendéenne décident à l'unanimité l'achat de terrain et la construction d'une salle de spectacle, fixant leur choix sur un terrain dans la propriété de Monsieur Eric PERREAU, place de la Liberté à S a i n t e - H e r m i n e .
- Le sort en était jeté. A vrai dire, cet extrait d'Assemblée Générale n'est que la légalisation de ce qui était déjà entrepris depuis 1947, sous la houlette de l'Abbé NUGUES. Le permis de construire a été demandé le 27 juillet 1947 et les travaux ont commencé sans attendre la réponse. C'est l'après guerre! Ce permis est refusé le 3 novembre... Il semblerait qu'il y ait beaucoup de manquements aux règles de l'art ... Finalement, il sera accordé après bien des modifications le 12 mai 1948 et il porte la signature de Monsieur JAMIN, nouveau Maire s u c c é d a n t à M o n s i e u r P O U L I N E T .
- Déjà, l'esprit du TIGRE (Clemenceau était anticlérical... Pour un cinéma construit par une association confessionnel, c'est drôle d'avoir choisi ce nom) souffle: une bonne partie du travail est accompli par des bénévoles, le soir après le travail: il fallait voir la ronde de brouettes; des tombereaux... et des chopines! Les murs montent lentement et les mauvaises langues appelaient la Salle « le monte à peine ».
- Les travaux se poursuivent, malgré bien des ennuis, sous la direction du nouveau curé GOURAUD. Il a même fallu mettre sur pied une expédition assez peu catholique pour récupérer du matériel chez le responsable des travaux, personnage plutôt louche.
- Finalement, la construction de la salle s'est terminée sans trop de nouveaux problèmes, mais deux obstacles administratifs restaient à vaincre:
- - a u t o r i s a t i o n d ' e x p l o i t e r l e c i n é m a
- - a u t o r i s a t i o n d e l a c o m m i s s i o n d e s é c u r i t é
- Obtenir l'autorisation d'exploiter n'a pas été une mince affaire Après diverses modifications et l'avis de la Commission de sécurité Monsieur JAMIN autorisait l'ouverture d u T I G R E l e 1 8 m a r s 1 9 4 9 .
- La première séance de cinéma, la 30 avril, verra la projection en 35 mm Une véritable révolution pour l'époque, de Robin des Bois (prix des places: 55F, 45F, 25F)

L'Eglise Notre-Dame

L'église de Sainte Hermine prend ses origines dans les dernières faces du XIV^{ème} ou au début du XV^{ème} siècle. Elle fut fondée par Georges de La Trémouille (compagnon de Jeanne d'Arc et ministre de Charles VII) et par Pierre Bouteaud. Après la tourmente de la Révolution, on reconstruisit l'église, et pour servir aux deux communes de Sainte Hermine et de Saint Hermand. La cloche qui sonnait les offices était celle de St Jean de Beigné, que le maire de Sainte Hermine, avait enlevé le 17 pluviôse de l'an II (7 Février 1793).

En 1832, l'église reconstruite se trouve dans un tel état de vétusté, qu'elle menace ruine. Le conseil de Fabrique demande un devis pour les réparations. Le montant fut si exorbitant que l'on envisagea la destruction pure et simple. L'estimation primitive de 29.000 F. environ faite par l'architecte fut nettement dépassée puisque le montant global des travaux s'éleva à près de 45.000 F. Cette nouvelle église devait être de style grec, comporter trois nefs et avoir, en dedans, 35,50 m de long et 19,50 m de large.

Le clocher devait être à la place de l'ancien, c'est à dire au dessus de l'autel de Saint Joseph actuel. C'est le conseil municipal qui demanda le transfert du clocher sur la façade et également la modification de l'orientation de l'édifice qui sera face à la rue et non plus parallèle. L'adjudication des travaux eut lieu en 1844, et c'est M. Raffin, entrepreneur à Sigournais qui assuma la construction, selon le plan de M. Lévêque, architecte à Fontenay le Comte. Par économie, on employa avec parcimonie l'emploi de la pierre de taille et du fer. Aussi en 1875, trente ans après la construction, l'église de nouveau menaçait ruine et l'on dut donc procéder à de très grosses réparations, dont les quatre contreforts appuyant le mur du Choeur, pour un montant de 11.000 F. Trois cloches, fondues au Mans furent installées en 1877, puis en 1880 l'église fut dallée et les murs replâtrés.



23 - SAINTE-HERMINE (Vendée) - Intérieur de l'Eglise

Collection Castet

Le maître-autel en marbre blanc fut consacré en 1885 et présente sur sa partie antérieure huit colonnettes, encadrant des niches contenant les statues (de gauche à droite) de St Hermes, de Ste Catherine, de St Paul, de Notre Dame du Sceptre, de St Pierre, de Ste Théodora Hermina et enfin de St Symphorien. Dans le chœur se dressent quatre statues monumentales des évangélistes.

De chaque côté du chœur, entre deux pilastres, deux médaillons représentent sur un fond bleu, le glaive renversé de St Paul (côté épître) et les clefs de St Pierre et la croix renversée (côté évangile). Le chœur contient encore douze stalles et quelques boiseries. La Sainte table en fer forge fut exécutée par un forgeron de la Gaubretière, M. Cailleton, en 1838.

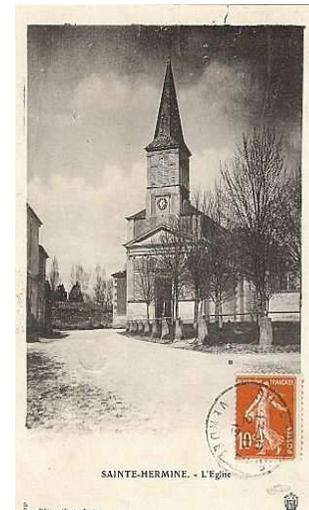
Les vitraux des chapelles latérales ont été exécutés à Tours en 1868 par le maître verrier L. Lobin. Ceux des deux nefs latérales, placées en 1885, sont sortis des ateliers du maître verrier M. Gesta à Toulouse. C'est un an plus tard que les deux vitraux du transept seront placés.

Dans une chapelle située au fond de la nef latérale, M. Piberne a fait ériger une Piéta en l'honneur des 61 enfants de Sainte Hermine morts durant la guerre 1914-1918.

Francis GRANGIENS

L'église avant et après

- Le clocher, dont la flèche est faite de construction irrégulière, et qui s'incline assez fortement sur la nef, a été emporté lors de la tempête du dimanche 13 février 1972, il ne fut jamais reconstruit jusqu'en 2014 ou lors des travaux de remise en état de l'Eglise, il a été remis dans son style d'origine. A l'occasion le coq a subi aussi une petite toilette.



Le chœur

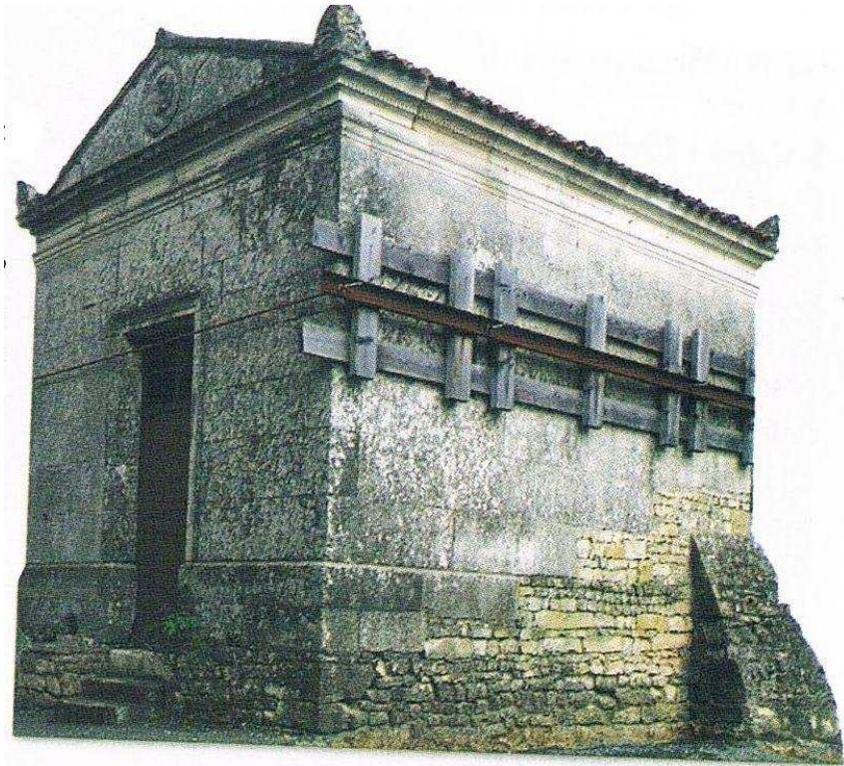
- De chaque côté du chœur, entre deux pilastres, deux médaillons représentent sur un fond bleu, le glaive renversé de St Paul (côté épître) et les clefs de St Pierre et la croix renversée (côté évangile). Le chœur contient encore douze stalles et quelques boiseries. La Sainte table en fer forge fut exécutée par un forgeron de la Gaubretière, M. Cailleton, en 1838.
- Les vitraux des chapelles latérales ont été exécutés à Tours en 1868 par le maître verrier L. Lobin. Ceux des deux nefs latérales, placées en 1885, sont sortis des ateliers du maître verrier M. Gesta à Toulouse. C'est un an plus tard que les deux vitraux du transept seront placés.
- Dans une chapelle située au fond de la nef latérale, M. Piberne a fait ériger une Piéta en l'honneur des 61 enfants de Sainte Hermine morts durant le guerre 1914-1918.
- L'ossuaire, encore existant, a été construit en 1847 pour y déposer les ossements recueillis lors de la construction d'une nouvelle église et de la désaffectation de l'ancien cimetière.



• Source et texte de Francis
GRANGIENS

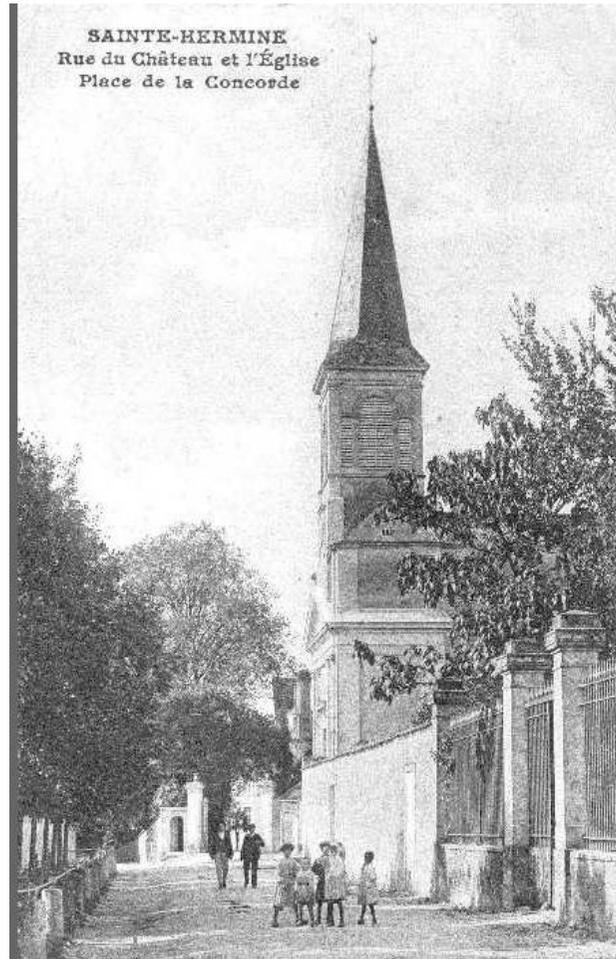
L'ossuaire

- Construit en 1847, par l'architecte Lévesque.
- Les ossements de cet édifice proviennent des sépultures trouvées dans le sous-sol de la chapelle et aux environs, où se trouvait un cimetière.
- (Classé Monument Historique en 1989)



La Place de l'Eglise (Ancienne Place de la Concorde)

. En 1935, la municipalité décide de remplacer le puits qui se situait sur la place de l'église par une fontaine publique avec pompe Dragor.



- La place dite de l'église était le premier champ de foire aux bovins puis aux porcs. Les bornes en granit, supports des barres d'attaches sont encore visibles.

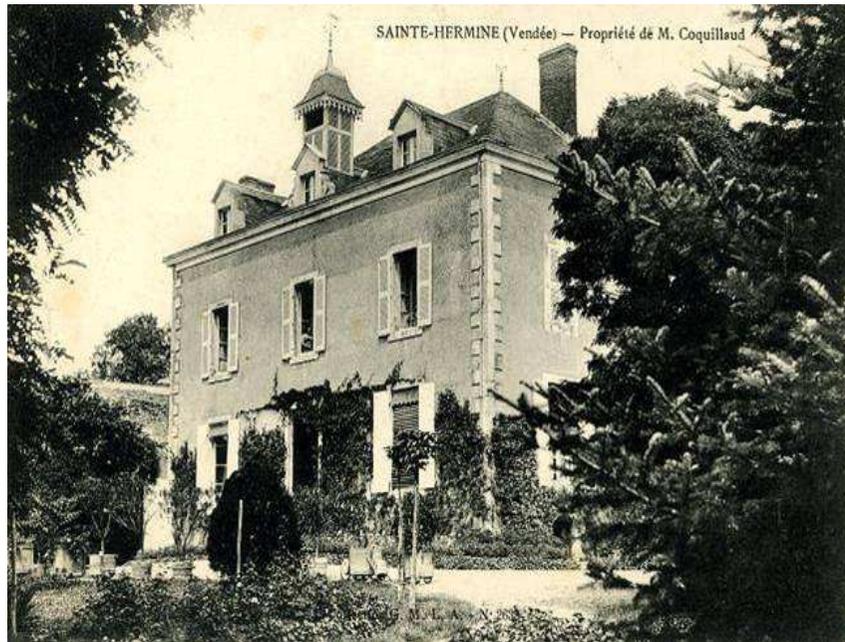
La Place de l'Eglise (Ancienne Place de la Concorde) et le Monument aux Morts

Vers 1920 ce monument est réalisé par le même sculpteur que la statue de Clemenceau , François Léon Sicard. Celui-ci s'inspire de Mme Besnard une habitante du Simon la Vineuse, pour réaliser la jeune Vendéenne, qui porte la traditionnelle coiffe du Sud Vendée.

Le monument qui se trouvait à l'origine près des Halles, a été déplacé en 1986.



La Place de l'Orangerie



- La place de l'orangerie ainsi que la maison qui lui fait face n'ont toujours formé qu'une seule et unique propriété. Tout au long du XIXème siècle, l'ensemble appartiendra à une grande famille républicaine de la commune, la famille Tillier. Sur le cadastre napoléonien de 1827, le propriétaire est Michel Philippe Tillier, officier de santé, Maire de Sainte-Hermine/Saint-Hermand en 1800.
- La famille Gaborit lègue l'ensemble à la commune le 2 janvier 1996.

Le Château

- *Vostre domayne de Sainte Hermine est un fort domayne, monseigneur ; mais la résidence n'est pas plaisante pour vos officiers, que certains de l'endroit, trop gastés d'aisance et de meschant esprit rébelle, ne veulent honorer selon leurs condition et estat. Je ne suis pas assuré que vostre personne fust estimée d'eux ce qu'on doibt à son légitime seigneur.*
- Lettre du sénéchal Chevallereau à [Philippe de Courcillon](#), marquis de Dangeau, seigneur de Sainte Hermine, le 10 février 1663.

Le Haut Moyen Âge

- Jusqu'au Xe siècle, seules les localités de Theodericiacum (aujourd'hui commune de [Thiré](#)) et du Langon, avaient de l'importance, c'est à peine si Sainte Hermine était composée d'une ferme et de quelques cabanes, ce siècle vient tout changer. En effet, une tour fut construite au bout de la langue de terre que la rivière enceignait de trois côtés (au milieu du château actuel) et dont on compléta la défense à l'aide d'une tranchée qui permit à l'eau de circuler à l'entour.
- Dans ces temps de désordre et d'invasion, chacun avait besoin d'appui, les cabanes des serfs, les maisons des colons libres et des artisans venaient se grouper à l'abri des hautes murailles des châteaux et sous la protection des gens d'armes. C'est ce qui se produisit à Sainte-Hermine. À peine cette forteresse fut-elle achevée, qu'on vint de toutes parts se mettre sous sa protection, et qu'elle eut bientôt une importance considérable s'étendant sur toutes les paroisses environnantes, entre le Lay et le Marais. Du coup Thiré rentra dans la clientèle du propriétaire du château. C'est que cette localité et bien d'autres, dépourvues de points défendables, n'offraient plus de sécurité à leurs habitants, qui durent, en présence de dangers renouvelés chaque jour, solliciter un appui étranger.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

De Saint Hermand à Sainte Hermine

La forteresse s'appelait en ce temps là, la tour et/ou château de Saint-Hermand.

En effet, la seule église du bourg, était dédiée à Sancti Hermetis (Saint Hermand).

Il reste quelques vestiges de cette petite église, situés place Clemenceau.

Bien des années plus tard, au XIV^e siècle, la chapelle du château fut érigée en paroisse, sous le vocable de Sainte Hermine. Ce changement de saint patron fut effectué par le seigneur du château, pour une raison que l'on ignore. Le bourg le plus proche du château prit donc le nom de Sainte Hermine et la partie du bourg la plus éloignée garda le nom de Saint-Hermand. Il fallut attendre la Révolution pour voir notre ville de nouveau réunie. En effet, la commune de Saint-Hermand disparut le 5 Fructidor an VIII, (le 24 août 1800). Un décret impérial la raya de l'existence.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

De prestigieux propriétaires

- La liste des seigneurs de Saint Hermand, puis Sainte Hermine, ne remonte pas au-delà du début du x^e siècle. Le premier connu se nommait Pierre Troncas, vint ensuite les familles de Chabot, puis Lusignan, qui, en 1270, par Eustache de Lusignan, apporte le château en dot à Dreux de Mello. Jeanne, petite fille d'Eustache, le reçoit en dote le jour de son mariage avec Raoul de Brienne, comte d'Eu et connétable de France.
- Leur fils Raoul II de Brienne, qui naquit au château de Saint-Hermand se vit élever au rang de connétable en 1344, après que son père eut perdu la vie dans un tournoi. Par succession, le château passa à Marie de Sully, qui eut trois époux : Charles de Berry, comte de Montpensier, Guy (VI) de La Trémoille, de qui elle eut un fils, puis Charles d'Albret, connétable de France, qui éleva celui-ci.
- Le château restera pendant plus d'un siècle dans la famille des La Trémoille. A la fin du xv^e siècle, Sainte Hermine appartint à Charlotte de La Trémoille, qui, pour être princesse, épousa le prince de Condé, beaucoup plus âgé qu'elle et grabataire. Elle sera accusée, pendant sept ans, d'avoir empoisonné son vieux mari. Son page, qui était également son amant, finira par avouer son crime.
- Très discréditée par cette aventure, elle vend la baronnie de Sainte Hermine à François des Nouhes, chef calviniste, compagnon du roi Henri IV, chevalier des ordres du roi Henri IV, lieutenant général des armées du roi et gouverneur de Fontenay le Comte. Celui-ci marie son fils Jacques avec Anne de Mornay, fille du vieux compagnon d'Henri IV, connu sous le nom de « Pape des protestants ». Le roi Henri IV dote les époux et Jacques des Nouhes reçoit le titre de marquis (celui qui est aux marches du royaume) et surtout il devient gouverneur du Bas-Poitou. Poussés par Philippe de Duplessis-Mornay (qui indiquera dans deux de ses testaments vouloir être enterré à Sainte Hermine) les jeunes époux construisent, sur le château médiéval, le château que nous connaissons maintenant (terminé en 1622).
- Leur fille, seule descendante (elle perd son père et ses deux frères deux ans après l'inauguration du château par le roi Louis XII), apporte la baronnie de Sainte Hermine à la famille de Courcillon, marquis de Dangeau, dont les membres sont enterrés dans la chapelle du château. Leur fils, Philippe de Courcillon, baron de Sainte Hermine, est un personnage célèbre de l'époque de Louis XIV.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

- Après une enfance à Sainte Hermine, Philippe de Courcillon ³, baron de Sainte Hermine et marquis de Dangeau, calviniste converti par Bossuet, accède aux honneurs de la cour de Louis XIV, grâce à sa carrière militaire. Il débute une carrière militaire en Flandres, où il sert sous Turenne en 1657. Bien plus tard, en 1772, le marquis atteint l'apogée de ses gloires militaires : le roi en fait son aide de camp et lui offre le titre de Colonel du Régiment du Roy (en remplacement du roi lui-même, puis aide-de-camp de roi. On le retrouve à plusieurs reprises en qualité de diplomate. Courtisan à Versailles et favori royal, il obtient fortune et renommée grâce aux jeux (reversi, [trictrac](#),...) à la cour. Il devint Conseiller d'Etat d'épée et achète la charge de gouverneur de Touraine en 1667. Historien officiel du roi Louis XIV, il est élu membre de l'Académie française à l'âge de 30 ans sans avoir rien publié. On le reconnaît poète intime de la cour. Il accède en 1693 à la fonction de Grand Maître Général des ordres religieux, militaires et hospitaliers de [Notre-Dame du Mont-Carmel](#) et de [Saint-Lazare de Jérusalem](#). Enfin en 1704, il est nommé membre honoraire de l'[Académie des sciences](#).
- Par ailleurs, dans son éloge funèbre de cette même Académie (1720), Fontenelle rapporte ses exploits au jeu à la cour : « ... il divertissoit les Reines, et égayoit leur perte. Comme elle alloit à des sommes assés fortes, elle déplut à l'économie de M. [Colbert](#), qui en parla au Roy, même avec quelque soupçon. Le Roy trouva moyen d'être un jour témoin de ce jeu, et placé derrière le marquis de Dangeau sans en être aperçu. Il se convainquit par lui-même de son exacte fidélité, et il fallut le laisser gagner tant qu'il vouloit ».
- Le marquis de Dangeau marie sa fille avec Charles d'Albert duc de Picquigny, qui hérite du château. Le château passe ensuite dans les mains de leur fils Marie, Charles, Louis d'Albert duc de Monfort, de Chevreuse, [duc de Luynes](#), Pair de France, Prince de Neufchâtel, Marquis de Saissac et de Dangeau, Comte de Tours et de Dunois, Baron de Sainte Hermine, Colonel Général des Dragons, Gouverneur et Lieutenant général pour le Roi de la Ville, prévôté et vicomté de Paris. Puis le fils de ce dernier, Charles d'Albert duc de Luynes vend le château à Louis-Constantin Joussaume, marquis de La Bretesche et vicomte de Tiffauges, [maréchal de camp](#).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

- Le château est abandonné pendant la période de la Révolution, un Herminois venant prendre toutes les huisseries. La commune de Sainte-Hermine voit passer pendant ces années de troubles, les troupes bleues et les troupes blanches. C'est d'ailleurs le 13 août 1793 que l'ensemble des généraux vendéens (sous le commandement de d'Elbée et en présence de Charette) se réunissent à l'auberge du Bon Pasteur afin de préparer l'attaque de la ville de Luçon.
- Après la Révolution, le château passe par héritage à Marie-Charles de La Ville de Férolles, marquis des Dorides, gendre de marquis de La Bretesche, puis au comte Charles-Henri de La Poëze, époux de Caroline de La Ville de Férolles des Dorides. Sous le Second Empire, le comte Olivier de La Poëze est le maire et conseiller général de Sainte-Hermine, député de la Vendée et chambellan de l'Empereur Napoléon III.
- Puis le château est vendu en 1877 à la famille Michelin-Landois-Buet. Armand Landois est maire de Sainte-Hermine et réalise un certain nombre de modifications dans le château. C'est son arrière-petit-fils François Buet qui vend le château en 1976 à Claude et Jeanne de La Tour de Saint Lupicin. En décembre 1998, leur gendre Laurent Poultier du Mesnil reprend le château, où il organisera le festival de l'Histoire de France de Sainte-Hermine.



http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

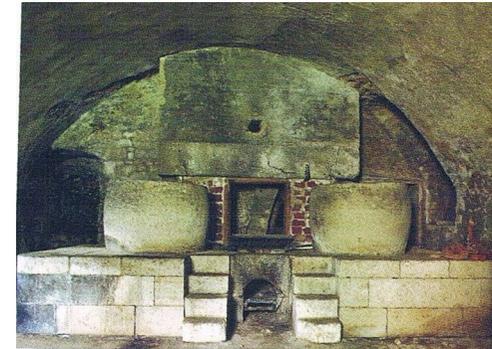
Architecture

La tour en éperon, dite *Tour à Bernard* date de la fin du XIII^e siècle

L'ancien château fort du XIV^e siècle a été reconstruit au début du XVII^e et malgré les transformations du XIX^e siècle, l'intérieur conserve ses cheminées et des décors peints du début du XVII^e siècle.



Cette cheminée et ses deux poternes rappellent que le château dispose d'un certain confort au XVII^e siècle. Il possède également des cabinets d'aisance à tous les étages. Les poternes servent à mettre le linge qui est nettoyé dans de la cendre et de l'eau chaude dans une bassine au milieu de la cheminée. Au fond de cette grande cheminée se trouve le four à pain.



En 2004. Les propriétaires découvrirent la *chambre qui avait accueilli le roi Louis XIII*. C'est en effet en dégagant, dans la chambre située au-dessus du porche d'entrée, une cheminée Louis XIII, masquée par un mur, qu'ils ont trouvé des restes de peintures murales. En 2008, après intervention de la Direction régionale des Affaires culturelles, les murs ont été dégagés, les peintures fixées et les fragments restant ont montré clairement l'aménagement d'une chambre peint en bleue et fleurdelisée. Sur un mur figure également les attributs royaux (couronne, sceptre et mains de justice, sabre, etc.).

Sources: http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Sainte-Hermine

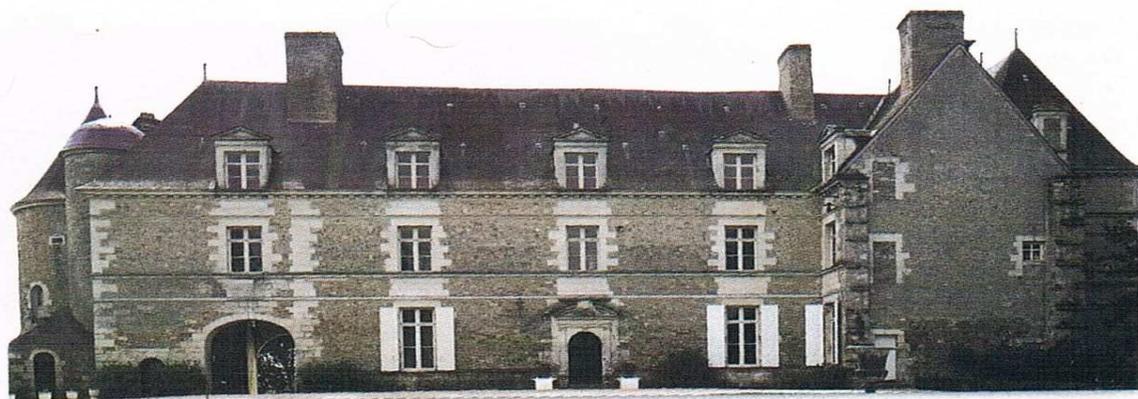
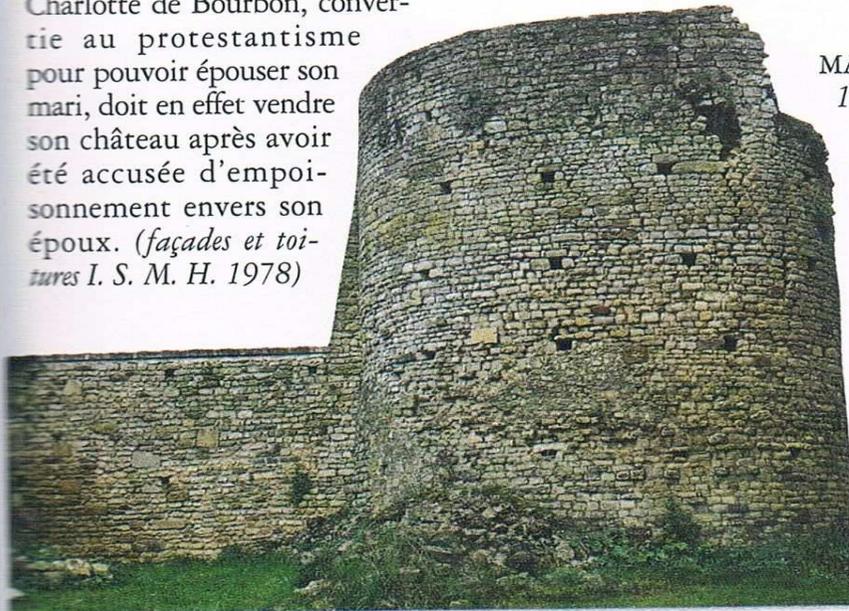
CHÂTEAU DE SAINTE-HERMINE

XIV^e et XV^e siècles

50, rue de l'Église

85271007

Les deux tours rondes sont les vestiges de l'ancien château fort. La première date du XV^e siècle et la deuxième, mentionnée sur les cadastres napoléoniens comme « tour à Bernard ; mesure », est du XIV^e siècle. Le château appartient successivement aux Chabot, aux Lusignan, aux Brienne, aux Sully, aux Albret, aux La Trémoille et aux Bourbon. La baronnie de Sainte-Hermine, avec sa centaine de fiefs et d'arrière-fiefs, est l'une des plus importantes du Bas-Poitou. Elle est vendue en 1599 à François des Noues, lieutenant-général du royaume et compagnon d'Henri IV. Charlotte de Bourbon, convertie au protestantisme pour pouvoir épouser son mari, doit en effet vendre son château après avoir été accusée d'empoisonnement envers son époux. (*façades et toitures* I. S. M. H. 1978)



CHÂTEAU DE SAINTE-HERMINE

XIX^e siècle

85271011

Sur la façade nord, les ouvertures bouchées indiquent que le château se continuait autrefois par une aile ouest. Les anciens plans montrent également

que cette petite aile ouest était elle-même prolongée par une grange ou un grenier. Une conciergerie et une orangerie, ainsi que quelques autres bâtiments, existent encore à l'époque napoléonienne.

MATHURIN BERNARD

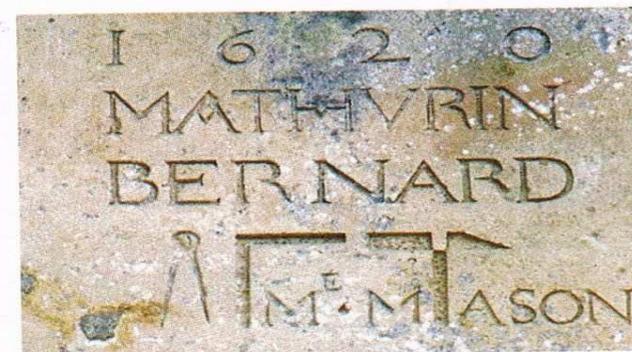
1620

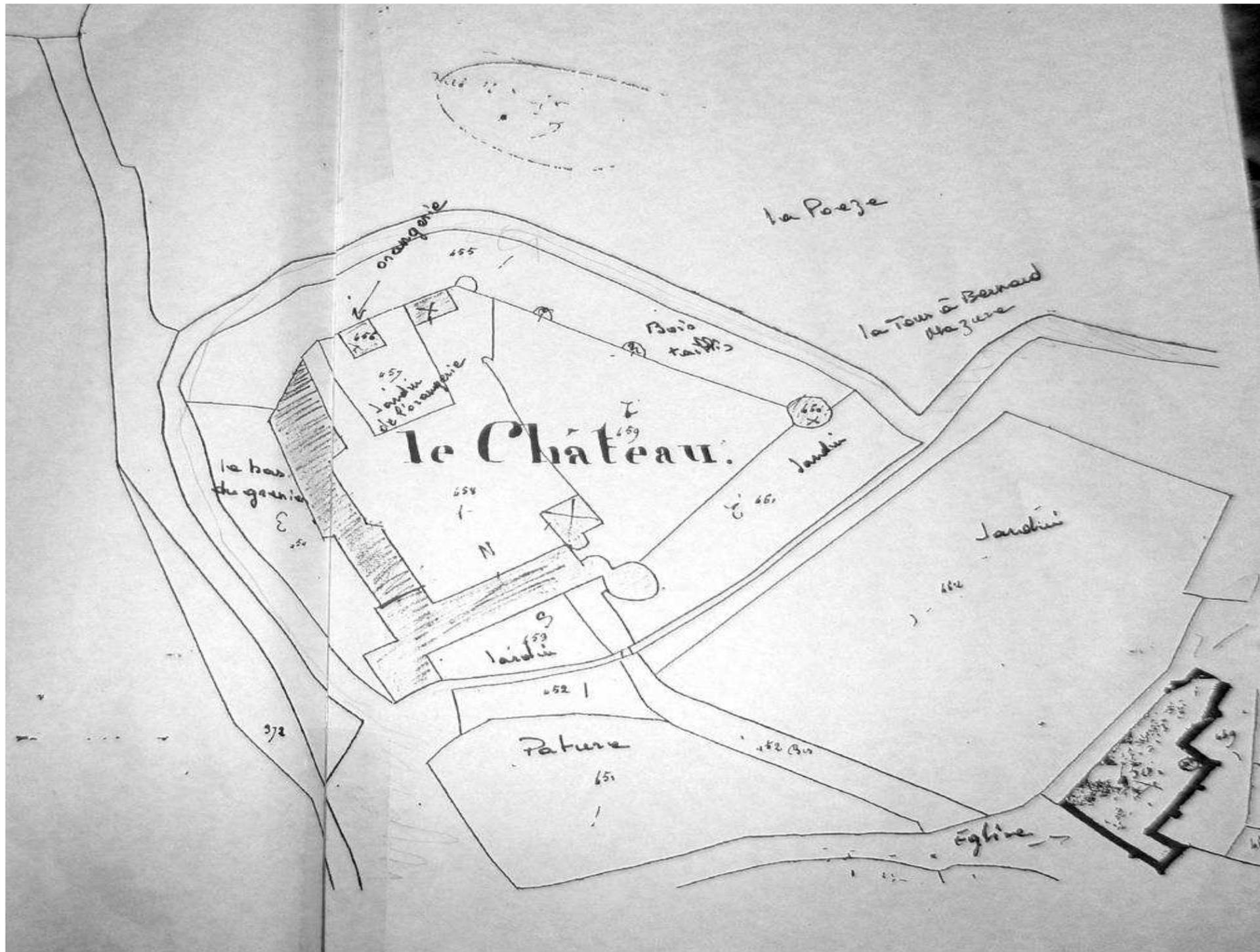
*Château
de Sainte-Hermine*

85271010

Maître maçon du château, Mathurin Bernard, originaire de Fontenay-le-Comte, signe son œuvre à deux reprises. Ses outils d'architecte et de maçon sont représentés. Il utilise les pierres de l'ancien

château fort, tout en conservant les tours et le pont-levis, qui fonctionnent jusqu'au XVIII^e siècle. L'une de ses signatures se trouve au-dessus d'une fenêtre de pavillon, au troisième étage. Elle comprend les initiales « M.B. ».





Ecole Sainte Marie

- D'après le livre de l'Abbé Coutant page 62 :
- L'Abbé Besnard serait à l'origine de la construction de l'église actuelle, le presbytère et le couvent seront les fruits de son zèle.
- C'est en 1849 que l'Abbé Besnard fonde l'école privée de filles de Sainte-Hermine (ancien couvent). Celle-ci est alors dirigée par les sœurs de la Sagesse de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Elles sont remplacées en 1903 par les sœurs de Mormaison. En 1991, il n'y aura plus de religieuses enseignantes à Sainte-Hermine. En 2007, l'école Sainte Marie sera vendue et rejoindra l'école Saint Paul qui prendra le nom de **S a i n t e M a r i e .**



Ecole Sainte Marie



Il reste, la partie extérieure du parcours de Sainte-Hermine avec

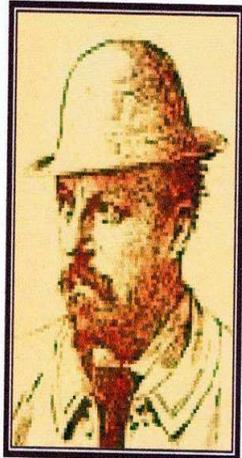


Le Manoir de la Petite Coudraie, l'Église du Simon et le Logis du Petit Magny. Départ du Lavoir de Cachagnon rénové en 2013

Personnalités liées à la commune

Henri BOUTET

<http://figureshermoises.over-blog.com/article-henri-boutet-1851-39747551.html>



Il est à noter que sur le blog de Ch VERLY
Il est possible de retrouver toutes les personnalités marquantes de
Sainte-Hermine.
<http://figureshermoises.over-blog.com/>

HENRI BOUTET (1851-1919), peintre, graveur,
affichiste, illustrateur, graphiste.
Il expose régulièrement au Salon de la Société
des Artistes français et également au Salon
d'Automne. Expose également au Salon des Cent
en 1895. Illustre de nombreux ouvrages et revues.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Boutet

Henri Boutet (1851-1919), dessinateur
et graveur, né dans cette commune.

Fernande Boutet, première femme
française admise à traverser
l'Arabie [Où ?], est née à Sainte
Hermine le 23 avril 1884. Cette
traversée de 22 jours eut lieu en mars
1938 ; elle accompagnait le comte
d'Athlone et la princesse Alice d'Albany
dans ce déplacement officiel.

Le supercentenaire Jean Teillet (décédé
en 1977 à 110 ans et 131 jours) est né à
Sainte Hermine, rue de la Douve en
novembre 1866.

Né à SAINTE HERMINE (Vendée) en 1851, le travail d'HENRI BOUTET résume le genre « *La Parisienne* ». Des filles simples de magasin aux dames sophistiquées, HENRI BOUTET a capturé leurs qualités communes de coquettisme et de féminité au point où il a été surnommé « *le maître du corset* » ou encore « *le peintre de la midinette* » !.

Son succès initial est venu de ses représentations de jolies femmes en utilisant des techniques telles que la gravure à l'eau-forte, le drypoint et la gravure. Ces tirages ont souvent été limités à une vingtaine d'exemplaires. Il remporte un grand succès et de ce fait, HENRI BOUTET change son travail de direction pour pouvoir éditer à meilleur marché. Il commence à éditer son propre travail en employant une technique appelée « *synthétique d'eau-forte* » qui simule la véritable gravure à l'eau-forte mais permet un prix de revient inférieur.

Il a également appliqué son génie de l'illustration aux graphismes commerciaux pour les magasins, la réalisation de menus et des almanachs qui sont devenu des objets de collection très recherchés dans le monde entier.

Il a également dirigé la revue « *Paris Croquis* » en 1889 et « *L'Art Moderne* ». Il est sociétaire des Humoristes et expose aux Incohérents.

Ami de GEORGES CLEMENCEAU, il a réalisé, en 1918, quelques lithographies originales « *du Tigre* » tirées sur papier japon et qui font parties d'une série qu'il a intitulé « *Les fils de Washington en France* ».

Ce Diaporama a été réalisé par le
Conseil des Sages

Les textes contrôlés par Jeanne FICHET,
André MOREAU, Jacky PELLETIER.

La Conception et la réalisation sont de
Guy TABOURET

Avec le soutien de toute l'équipe du
Conseil des Sages

Les sources de ce diaporama proviennent des documents des
archives Départementales et de l'Association Histoire et
Patrimoine du canton de Sainte-Hermine, du blog de Charles
Antoine Verly ainsi que du CD de la communauté de communes,
des liens qui sont précisé sur les documents et son
authenticité a été vérifié par Monsieur Francis Grangiens.
La musique de Mélomania de Sainte-Hermine

Remercions également

Benjamin FILLON, (collectionneur et écrivain d'art français, né à Grues en 1819 et mort à Saint Cyr en Talmondais en 1881), en collaboration avec Etienne Octave de GUILLAUME DE ROCHE BRUNE, (né à Fontenay le Comte en 1824 et mort en son château de Terre neuve en 1900), écrivirent dans la revue POITOU et VENDEE l'Histoire détaillée de notre Chef Lieu de Canton, vers la moitié du 19 ème siècle.

Et à René VALETTE, pour son livre « A travers la Vendée » Notes d'histoire et d'Archéologie, édité à Fontenay le Comte en 1899, par Henri CORMEAU.

Ainsi que Mrs BUJEAUD ET COUTANT pour le livre Notes d'Histoire religieuses locales paru en 1947

Et Mr Maurice BEDON pour son livre sur Les Cantons de Sainte Hermine et de Mareuil Editions Sutton.

Qui nous ont permis grâce à leurs travaux, de réaliser ce document.